

N° 20. 2^e ANNÉE
19 Mai 1922.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



(Photo Sobol). ;

JENNY GOLDER

qui obtient un gros succès, aux Folies-Bergère, dans les couplets de « la Demoiselle du Cinéma »

COLLECTION "LES GRANDS ROMANS-CINÉMA"

Volumes parus :

BARRABAS

par MAURICE LEVEL
et LOUIS FEUILLADE

Le volume 2 fr. 75

L'ESSOR

de JEAN PETITHUGUENIN

Un fort volume Prix : 3 fr. »

HOUDINI, le Maître du Mystère

de JEAN PETITHUGUENIN

Un fort volume Prix : 3 fr. »

PARISETTE

par PAUL CARTOUX

d'après le Film de LOUIS FEUILLADE

Un fort volume Prix : 3 fr. 50

LE TOURBILLON

par GUY DE TÉRAMOND

Un fort volume Prix : 3 fr. »

LES DEUX GAMINES

par PAUL CARTOUX

d'après le film de LOUIS FEUILLADE

Un fort volume Prix : 3 fr. »

L'ORPHELINE

par FRÉDÉRIC BOUTET

d'après le Film de LOUIS FEUILLADE

L'ouvrage complet, illustré
par les photos du film Prix : 3 fr. 75

Paris-Mystérieux

par G. SPITZMULLER

d'après le Film de L. PAGLIERI

L'ouvrage complet, illustré
par le Film Prix : 3 fr. 50

Volumes à paraître :

Le Secret d'Alta Rocca

par VALENTIN MANDELSTAMM

En Mission au Pays des Fauves

(Film Gaumont)

Adapté par GUY DE TÉRAMOND

La Résurrection du Bouif

(Film Pathé-Consortium)

par G. DE LA FOUCHARDIÈRE

LES SEPT PERLES

par JEAN PETITHUGUENIN

J. FERENCZI, Éditeur, 9, Rue Antoine-Chantin, 9 - PARIS (14°)

Les Grandes Productions Françaises de PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

Edition du 26 Mai

La Bâillonnée

de M. Pierre DECOURCELLE

SÉRIE POPULAIRE EN SEPT ÉPISODES

Production de la Société d'Éditions cinématographiques

Mise en scène de M. Charles BURGUET

DE tous les écrivains favoris du grand public, celui qui atteint le plus profondément le cœur de la foule est incontestablement PIERRE DECOURCELLE.

Une nouvelle œuvre de PIERRE DECOURCELLE, c'est pour le spectateur une promesse d'intérêt poignant, d'émotion captivante, de larmes douces et pénétrantes.

GIGOLETTE est un des plus grands succès que le cinématographe ait enregistrés...

LA BAILLONNÉE est assurée du même triomphe !...

LA BAILLONNÉE !... Titre évocateur s'il en fût !...

Malgré la superbe évolution sociale accomplie depuis cent ans, il subsiste encore trop de familles où les préjugés de naissance dominent les sentiments, et imposent silence aux appels les plus éloquents de l'amour et du cœur.

LA BAILLONNÉE, c'est la lutte d'une ouvrière délicate et courageuse fille du peuple, contre une de ces familles-là.

La destinée lui met sur la bouche un BAILLON que tous ses efforts ne parviennent pas à arracher, et qui l'étoufferait, si dans le combat qu'elle soutient, l'enfant dont on l'a séparée n'accourait à son secours.

Tout le monde pourra voir LA BAILLONNÉE. Si passionnantes qu'en soient les péripéties, aucun détail n'en choquera personne. Dans tous les milieux, dans tous les classes, on y sourira, on y palpitiera, on y frémira, on y pleurera...

Photographies d'Étoiles

Édition de "CINÉMAGAZINE"

Ces photographies du FORMAT 18x24 sont véritablement artistiques et admirables de netteté. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs. Jamais édition semblable n'a été tentée ! Nos photographies laissent loin derrière elles les médiocres éditions offertes jusqu'ici aux amateurs. Adresser les commandes à "CINÉMAGAZINE", 3, rue Rossini.

Prix de l'unité : 1 fr. 50

(Au montant de chaque commande, ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi.)

(Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.)

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

- | | | |
|-------------------------------------|---|---|
| 1. Alice Brady | 27. Norma Talmadge, <i>en buste</i> | 52. Thomas Meighan |
| 2. Catherine Calvert | 28. Norma Talmadge, <i>en pied</i> | 53. Gabrielle Robinne |
| 3. June Caprice (<i>en buste</i>) | 29. Constance Talmadge | 54. Gina Reilly (<i>Silhouette de « l'Empereur des Pauvres »</i>) |
| 4. June Caprice (<i>en pied</i>) | 30. Olive Thomas | 55. Jackie Coogan (<i>Le Gosse</i>) |
| 5. Dolorès Cassinelli | 31. Fanny Ward | 56. Doug et Mary (<i>Le couple Fairbanks-Pickford</i>) photo de notre couverture n° 39. |
| 6. Charlot (<i>à la ville</i>) | 32. Pearl White (<i>en buste</i>) | 57. Harold Lloyd (<i>Lui</i>) |
| 7. Charlot (<i>au studio</i>) | 33. Pearl White (<i>en pied</i>) | 58. G. Signoret, dans le « Père Goriot » |
| 8. Bébé Daniels | 34. Andrée Brabant | 59. Geneviève Félix |
| 9. Priscilla Dean | 35. Irène Vernon Castle | 60. Nazimova (<i>en buste</i>) |
| 10. Régine Dumien | 36. Huguette Duflos | 70. Max Linder (<i>sans chapeau</i>) |
| 11. Douglas Fairbanks | 37. Lilian Gish | 71. Jaque Catelain |
| 12. William Farnum | 38. Gaby Deslys | 72. Biscot |
| 13. Fatty | 39. Suzanne Grandais | 73. Fernand Hermann |
| 14. Margarita Fisher | 41. Musidora | 74. Georges Lannes |
| 15. William Hart | 42. René Navarre | 75. Simone Vaudry |
| 16. Sessue Hayakawa | 43. André Nox | 76. Fernande de Beaumont |
| 17. Henry Krauss | 44. Mary Pickford | 77. Max Linder (<i>avec chapeau</i>) |
| 18. Juliette Malherbe | 45. France Dhélia | |
| 19. Mathot (<i>en buste</i>) | 46. Emmy Lynn | |
| 20. Tom Mix | 47. Jean Toulout | |
| 21. Antonio Moreno | 48. Mathot | |
| 22. Mary Miles | 49. dans « L'Ami Fritz » | |
| 23. Alla Nazimova | 49. Jeanne Desclos | |
| 24. Wallace Reid | 50. Sandra Milowanoff, dans « L'Orpheline » | |
| 25. Ruth Rolland | | |
| 26. William Russell | 51. Maë Murray | |

LES ARTISTES DES "TROIS MOUSQUETAIRES"

- | | | |
|---|---|---|
| 40. Aimé Simon-Girard (<i>D'Artagnan</i>) (<i>en buste</i>) | 63. Germaine Larbaudière (<i>Duchesse de Chevreuse</i>) | 66. Martinelli (Porthos) |
| 60. Jeanne Desclos (<i>La Reine</i>) | 64. Pierrette Madd (<i>Madame Bonacieux</i>) | 67. Henri Rollan (Athos) |
| 61. De Guingand (Aramis) | 65. Claude Méréle (<i>Milady de Winter</i>) | 69. Aimé Simon-Girard (<i>à cheval</i>) |
| 62. A. Bernard (Planchet) | | |

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 19 au 25 Mai 1922

Ce Billet ne peut être vendu.

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal*. *Cœur Jaloux*, grand drame de l'Alaska. Jackie Coogan dans *Mon Gosse*.
ELECTRIC-PALACE-AUBERT, 5, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal*. *Kinéo scientifique*. n° 10, document. Toom Moore dans *Au Voleur !* coméd. dram. *Pathé-Revue*. *Hortense a gagné le gros lot*, comédie.
En supplément facultatif : *Dédé champion de vitesse*, comique.
PALAIS-ROCHECHOUART-AUBERT, 56, boul. Rochechouart. — *Pathé-Revue*. *Dédé champion de vitesse*, com. *Hors du Foyer*, com. dram. *La Terre du Diable* (1^{er} chap.). *Aubert-Journal*. *Le Garage de Fatty*, com.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Pathé-Revue*. *L'Idole du Cirque* (1^{er} épis. : *Une femme passa*). *Par la Force et par la Ruse* (2^e épis. : *L'Asile d'Alcooliques*). *Aubert-Journal*. *Parisette* (12^e et dernier épis. : *Le Secret des Costabella*). *L'Atlantide*.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal*. *L'Idole du Cirque* (2^e épis. : *Un témoin gênant*). *L'Enfant, le Singe et le Canard*, com. *L'Empereur des Pauvres* (12^e et dernier chapitre). *L'Atlantide*.
VOLT-AIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Promenade autour de Vittel*, plein air. *L'Idole du Cirque* (2^e épis. : *Un témoin gênant*). *La Terre du Diable* (1^{er} chap.). *Aubert-Journal*. *Pathé-Revue*. *L'Atlantide*.
GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Aubert-Journal*. *L'Idole du Cirque*, grand ciné-roman (1^{er} épis. : *Une femme passa*). *La Terre du Diable* (1^{er} chap.). *Fatty cabotin*, com. *L'Atlantide*.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Le Garage de Fatty*, com. *Aubert-Journal*. *Les Sept Perles* (12^e et dernier épis. : *Le terme du délai*). *Par la Force et par la Ruse* (2^e épis. : *L'Asile d'Alcooliques*). *Le marais Poitevin*, plein air. *L'Atlantide*.
Pour les établissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

Groupement de la Société Financière des Cinématographes.

BAGNOLET-CINÉMA, 5, rue de Bagnolet. CHANTECLER, 76, avenue de Clichy.
GAITÉ-PALACE, 6, rue de la Gaité.
PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, avenue des Gobelins.
GRENELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre.
MÉSANGE, 3, rue d'Arras.
PATHE-TEMPLE, 77, faubourg du Temple.
SECRÉTAN, 1, avenue Secrétan.
VANVES, 53, rue de Vanves.
DELTA-PALACE, place du Delta (17, boul. Rochechouart).

LEGENDRE, 128, rue Legendre.
TIVOLI-CINÉMA, 19, faubourg du Temple.
CIRQUE D'HIVER-PALAIS DU CINÉMA.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
SAINT-PAUL-CINÉMA, 73, rue Saint-Antoine.
DEMOURS-PALACE, 7, rue Demours.
MOZART-PALACE, 49, rue d'Auteuil.
CINÉMA ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart.
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, rue de Bondy.
Les billets, dans les Etablissements ci-dessus, sont valables tous les jours, excepté les samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTÉTIA, 31, av. de Wagram. — *Pathé-Revue*, docum. Lionel Barrymore dans *Le Héros du Silence*. Pearl White dans *Par la Force et par la Ruse* (2^e épis. : *L'Asile d'Alcooliques*). Une Voir dans la Nuit. Gaumont-Actualités. *Parisette* (12^e et dernier épisode : *Le Secret des Costabella*).
ROYAL, 37, av. de Wagram. — *La Route des Alpes*. La Queue en trompette. Un mari de Conscience. Charlot et Fatty boxeur. Les Grandes Escalades. Norma Talmadge dans *Oui ou Non*, drame. *Pathé-Journal*. En mission au Pays des Fauves (1^{er} épisode : *Histoire d'un Crime*).
LE SELECT, 8, av. de Clichy. — *Pathé-Revue*, doc. Pauline Fréderick dans *Le Portrait de Mrs Bunning*. *Par la Force et par la Ruse*. (2^e épis. : *L'Asile d'Alcooliques*). *Pathé-Journal*. *Oui ou Non*. *Parisette* (12^e et dernier épisode : *Le Secret des Costabella*).
LE CAPITOLE, place de la Chapelle. — *Pathé-Journal*. *Parisette* (12^e et dernier épisode : *Le Secret des Costabella*). *La Queue en trompette*. Jean Dax et Suzy Pierson dans *Son Crime*. Attractions : Les Jardys, acrobates équilibristes. Suzanne Valroger. Charlie Chaplin et Jackie Coogan dans *Le Gosse*.
LE MÉTROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — *La Route des Alpes*. Le Héros du Silence. La Queue en Trompette. Attraction : Nine Pinson *Son Crime*. *Pathé-Journal*.
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Gaumont-Actualités. *Le Démon de la Haine*. *Parisette* (12^e et dernier épisode : *Le Secret des Costabella*). Attraction : Treki, chanteur comique. *Le Val d'Enfer*, *Par la Force et par la Ruse* (2^e épis. : *L'Asile d'Alcooliques*).
SAINT-MARCEL, 67, boul. Saint-Marcel. — *La Vallée de Chevreuse*, plein air. *Parisette* (12^e et dernier épisode : *Le Secret des Costabella*). *L'Empereur des Pauvres* (12^e et dernier chapitre). Gaumont-Actualités. *Par la Force et par la Ruse* (2^e épis. : *L'Asile d'Alcooliques*). Attractions : Marcelle Denya, du théâtre de la Monnaie, à Bruxelles ; Paul Pallier, de l'Opéra-Comique. *L'Excentrique*, com. dram. avec Douglas Fairbanks.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue*, docum. *Parisette* (12^e et dernier épis.: *Le Secret des Costabella*). *L'Empereur des Pauvres* (12^e et dernier chapitre). Attraction: *Inaudi*, le calculateur. *Le Secret des Abîmes*. Par la Force et par la Ruse (2^e épis.: *L'Asile d'Alcooliques*). Gaumont-Actualités.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Gaumont-Actualités. *Le Retour de Tarzan*, grande scène d'aventures. *Parisette* (12^e et dernier épis.: *Le Secret des Costabella*). Attraction: *Les deux Redans*, jeux olympiques et acrobates de force. *La Queue en trompette*. *L'Excentrique*.

FÉRIQUE-CINÉMA, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal*. *Parisette* (12^e et dernier épisode: *Le Secret des Costabella*). *Charlot et Fatty Boxeur*, scène burlesque. Par la Force et par la Ruse (2^e épis.: *L'Asile d'Alcooliques*). Attraction: *Trio Pierrotys*, acrobates comiques. *La Vérité*, avec Emmy Lynn et Maurice Renaud.

LOUXOR, 170, boul. Magenta. — *Pathé-Journal*. *Une Voix dans la Nuit*. *Parisette* (12^e et dernier épis.: *Le Secret des Costabella*). Attraction: *Takio et son Film*, imitateur. *Le Triomphe de l'Entélé*. Par la Force et par la Ruse (2^e épis.: *L'Asile d'Alcooliques*).

OLYMPIA, pl. de la Mairie, à Clichy (Seine). — *La Route des Alpes*. *Parisette* (12^e et dernier épis.: *Le Secret des Costabella*). *Fatty à la Fête*, com. *L'Empereur des Pauvres* (12^e et dernier, chap.). Gaumont-Actualités. Attraction: *Chester Kingston*, contorsionniste japonais. *L'Excentrique*.

Pour les Etablissements Lutétia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. Les vendredis et samedis en matinée. Jours et veilles de fêtes exceptés.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dim. et fêtes.

ARTISTIC-CINÉMA-PATHÉ, 61, rue de Douai, Du lundi au jeudi.

CINÉMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Du lundi au jeudi en soirée et jeudi en matinée.

CINÉMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINÉMA DU PANTHÉON, 13, rue Victor-Cousin (Rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.

CINÉ-THÉÂTRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

CINÉMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées: places à 1 fr. 50 et à 1 fr. 25. Du lundi au jeudi.

DANTON-PALACE, 99, boul. St-Germain. Du lundi au jeudi, en matinée et en soirée.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.

FOLL'S BUTTES CINÉMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée), dimanche (matinée et soirée), lundi (soirée), jeudi (matinée).

GRAND CINÉMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.

GRAND ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée.

GRAND CINÉMA, 55 à 59, avenue Bosquet. *Les Sports*, docum. Par la Force et par la Ruse, avec Pearl White (2^e épis.). *Son Crime*, avec Jean Dax. *Quietnon*, com. Intern.: Paul Gasky, diseur.

IMPÉRIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. Tous les jours en matinée et en soirée dans les deux salles.

PYRÉNÉES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf: samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIÈRES. — **EDEN-THÉÂTRE**, 12, Grande-Rue. Vendredi.

AUBERVILLIERS. — **FAMILY-PALACE**, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.

AUBERVILLIERS-KURSAAL, 111, av. de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — **CINÉ MONDIAL** (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot. dimanche, matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROI. — **CINÉMA PATHÉ**, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

CLICHY. — **CASINO DE CLICHY**, 51, boul. National. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

COLOMBES. — **COLOMBES-PALACE**, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.

DEUIL. — **ARTISTIC-CINÉMA**. Dimanche en matinée.

ENGHIEN. — **CINÉMA-PATHÉ**. — *Parias de l'Amour* (7^e épis.). *Satan*.

CINÉMA-GAUMONT. — *Empereur des Pauvres* (6^e chap.). *Le Fils de Madame Sans-Gêne*.

FONTENAY-SOUS-BOIS. — **PALAIS DES FÊTES**, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

IVRY. — **GRAND CINÉMA NATIONAL**, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS. — **LEVALLOIS-CINÉMA-PATHÉ**, 82, rue Fazillau. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

TRIOMPHE-CINÉ, 148, rue Jean-Jaurès. — Tous les jours, sauf dimanches et fêtes.

MALAKOFF. — **FAMILY-CINÉMA**, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.

POISSY. — **CINÉMA PALACE**, 6, boul. des Caillois. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — **CINÉMA-THÉÂTRE**, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

SAINT-GRATIEN. — **SELECT-CINÉMA**. Dimanche en soirée.

SAINT-MANDÉ. — **TOURELLE-CINÉMA**, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — **THÉÂTRE MUNICIPAL**. Dimanche en soirée.

TAVERNY. — **FAMILIA-CINÉMA**. Dimanche soir.

VINCENNES. — **EDEN**, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DÉPARTEMENTS

ANGERS. — **SELECT-CINÉMA**, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche 1^{er} mat.

ANZIN. — **CASINO-CINÉ-PATHÉ-GAUMONT**. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — **FANTASIO-VARIÉTÉS-CINÉMA** (D. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

AUTUN. — **EDEN-CINÉMA**, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.

BELFORT. — **ELDORADO-CINÉMA**. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.

BELLEGARDE. — **MODERN-CINÉMA**. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.

BERCK-PLAGE. — **IMPERATRICE-CINÉMA** rue de l'Impératrice. — *Mariage rouge*. *L'As, sommoir* (3^e époque). Jeudi et samedi en soirée.

BÉZIERS. — **EXCELSIOR-PALACE**, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — **ROYAL-CINÉMA**, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances: vendredi et dimanche exceptés.

BORDEAUX. — **CINÉMA-PATHÉ**, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.

SAINT-PROJET-CINÉMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

BREST. — **CINÉMA ST-MARTIN**, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THÉÂTRE OMNIA, 111, rue de Siam. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAHORS. — **PALAIS DES FÊTES**. — Samedi.

CAEN. — **CIRQUE OMNIA**, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SELECT-PALACE, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VAUXELLES-CINÉMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHAMBERY. — **SALLE MARIVAUX**, 1, place de l'Hôtel-de-Ville. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHEERBOURG. — **THÉÂTRE OMNIA**, 12, rue de la Paix. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CLERMONT-FERRAND. — **CINÉMA-PATHÉ**, 99, boul. Gergovie. — Tous les jours sauf samedis et dimanches.

DENAIN. — **CINÉMA VILLARD**, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON. — **VARIÉTÉS**, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

DOULAI. — **CINÉMA PATHÉ**, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — **SALLE SAINTE-CÉCILE**, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELBEUF. — **THÉÂTRE-CIRQUE OMNIA**, rue Solferino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ÉPERNAY. — **TIVOLI-CINÉMA**, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.

GRENOBLE. — **ROYAL CINÉMA**, rue de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — **KURSAAL-PALACE**, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — **SELECT-PALACE**, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ALHAMBRA-CINÉMA, 75, rue du Pt-Willson.

LE MANS. — **PALACE-CINÉMA**, 104, avenue Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LILLE. — **CINÉMA PATHÉ**, 9, rue Esquemoise. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

WAZEMMES CINÉMA PATHÉ, 24, rue de Wazemmes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

LIMOGES. — **CINÉ-MOKA**. Du lundi au jeudi.

LORIENT. — **SELECT-PALACE**, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CINÉMA OMNIA. Cours Chazelles. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

LYON. — **BELLECOUR-CINÉMA**, place Lévis.

IDEAL-CINÉMA, 83, avenue de la République.

MAGON. — **SALLE MARIVAUX**, rue de Lyon.

MAJESTIC-CINÉMA, 77, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MARMANDE. — **THÉÂTRE-FRANÇAIS**. Dimanche en matinée.

MARSEILLE. — **THÉÂTRE DU GYMNASÉ**. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

TRIANON-CINÉMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.

MELUN. — **EDEN**. — *Héliotrope*. *L'Aiglonne* (8^e épis.). Jour de l'Ascension: *La Glorieuse Reine de Saba*.

MENTON. — **MAJESTIC CINÉMA**, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.

MILLAU. — **GRAND CINÉMA PAILHOUS**. Toutes séances.

MONTLUÇON. — **VARIÉTÉS CINÉMA**, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SPLENDID-CINÉMA, rue Barathon. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MONTPELLIER. — **TRIANON-CINÉMA**, 11, r. de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MOULINS-SUR-ALLIER. — **PALACE-CINÉMA**, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE. — **ROYAL-CINÉMA**. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

NICE. — **APOLLO-CINÉMA**. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.

NIMES. — **MAJESTIC-CINÉMA**, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mercredi en soirée. Jeudi matinée et soirée, sauf veilles et jours de fêtes, gala, exclusivité.

OULLINS (Rhône). — **SALLE MARIVAUX**, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — **CASINO THÉÂTRE**. Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

POITIERS. — **CINÉMA CASTILLE**, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PORTETS (Gironde). — **RADIUS CINÉMA**. Dimanche soir.

RAISMES (Nord). — **CINÉMA CENTRAL**. Dimanche en matinée.

RENNES. — **THÉÂTRE OMNIA**, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROANNE. — **SALLE MARIVAUX** (D^r Paul Fessy), rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — **OLYMPIA**, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.

THÉÂTRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au mercredi et jeudi mat. et soir.

TIVOLI-CINÉMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — **ROYAN-CINÉ-THÉÂTRE**. Dimanche en matinée.

SAINT-CHAMOND. — **SALLE MARIVAUX**, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-ÉTIENNE. — **FAMILY-THÉÂTRE**, 8, r. Marengo. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-MALO. — **THÉÂTRE MUNICIPAL**. Samedi en soirée.

SAINT-QUENTIN. — **KURSAAL OMNIA**, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAUMUR. — **CINÉMA-PALACE**, 13, quai Carnot. — Dimanche soir.

SOISSONS. — **OMNIA PATHÉ**, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SOULLAC. — **CINÉMA DES FAMILLES**, rte Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soirée.

STRASBOURG. — **BROGLIE-PALACE**, place Broglie. Matinées tous les jours à 2 heures. Soirées à 8 heures. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.

U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.

TARBES. — **CASINO-ELDORADO**, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING. — **SPLENDID CINÉMA**, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

HIPPODROME. Lundi en soirée.

VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — **CINÉMA** place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

VICHY. — **CINÉMA PATHÉ**, 15, rue Sornin. Toutes séances sauf dimanches et jours fériés.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). Samedi.

ÉTRANGER

ANVERS. — **THÉÂTRE PATHÉ**, 30, avenue de Heyser. — Du lundi au jeudi.

BRUXELLES. — **QUEEN'S-HALL-CINÉMA**, 16, Chaussée d'Ixelles. Tous les jours sauf dimanches et fêtes. Le billet de *Cinémagazine* donne droit au déclassé à toutes les places.

On demande des Jeunes premiers

Cinémagazine organise entre tous ses Abonnés et les "Amis du Cinéma" un

GRAND CONCOURS

dans le but de découvrir des jeunes premiers élégants, sportifs, réunissant, en un mot, toutes les qualités requises pour remplir cet emploi.

Tous les abonnés de "CINÉMAZINE" et tous les "Amis du Cinéma" peuvent prendre part à cette épreuve.

Les concurrents doivent être âgés de 18 ans au moins, et de 30 ans au plus. Ils sont priés de nous faire parvenir, le plus tôt possible, une ou plusieurs photographies portant, au verso, leurs nom, prénoms, adresse, date de naissance, taille, couleur des yeux et des cheveux.

RÈGLEMENT DU CONCOURS

Une première sélection sera faite par les soins de notre Comité, et les photographies choisies par lui seront publiées chaque semaine par série dans *Cinémagazine*.

Après la publication dans *Cinémagazine* de la dernière série de photographies, nos lecteurs nous feront parvenir un bulletin de vote détaché du journal et sur lequel ils auront mentionné, par ordre de préférence, les noms des dix candidats qui leur auront semblé posséder le mieux les qualités requises.

Une liste type sera établie d'après le résultat donné par le dépouillement général du scrutin. Les dix lauréats seront filmés par les soins de nos meilleurs metteurs en scène qui engageront par la suite, pour les faire tourner, ceux des concurrents qui se seront révélés les plus aptes à tenir un emploi de jeune premier.

La publication des photographies commencera dans notre numéro du 2 juin.

Des prix dont le détail sera donné par la suite seront attribués aux cinquante électeurs dont le bulletin de vote se rapprochera le plus de la liste type.

Le Numéro : 1 fr.

2^e Année. — N° 20

19 Mai 1922

Hebdomadaire

= illustré =

Cinémagazine

= Paraît =

le Vendredi

ABONNEMENTS
France Un an..... 40 fr.
— Six mois..... 22 fr.
— Trois mois..... 12 fr.
— Un mois..... 4 fr.
Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE
Directeurs
3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 3242
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS
Étranger Un an..... 50 fr.
— Six mois..... 28 fr.
— Trois mois..... 15 fr.
— Un mois..... 5 fr.
Paiement par mandat-carte international

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina Badet, Gaby Morlay, Marcel Lévesque, Musidora, Madeleine Aile, Sandra Milowanoff, Huguette Duflos, Léon Mathot, René Cresté, Georges Biscot, France Dhélia, Paul Capellani, Juliette Malherbe, Ginette Archambault, Baron fils, Georges Mauloy, Gina Relly, Jean Dax, Geneviève Félix, Edouard Mathé, Georges Melchior, Nadette Darson, Romuald Joubé, Simone Vaudry, Jeanne Desclos, Charles Vanel, Stacia de Napierkowska, Fernand Herrmann, Maguy Deliac, Claude Mérelle, Elmière Vautier, Andrée Brabant, Clyde Cook (Dudule), Claude France, Suzanne Bianchetti, Sabine Landray, Pierre Magnier, José Davert (Chéri-Bibi), Aimé Simon-Girard, Fernande de Beaumont, Alfred Saint-John, dit « Picratt », Planchet Armand-Bernard, Douglas Fairbanks, André Roanne, Pierre de Guingand, Monique Chrysès et Laurent Morlas, Marquissette, Jean Devalde, Francine Mussey, Larry Semon (Zigoto), Geneviève Chrysias, Lise Nelly, Paul Vermoyal et Louise Colliney.

Chaque numéro contenant l'un de ces recensements est en vente au prix de 1 franc.

LUCIEN DALSACE

Vos nom et prénom habituels ? — Dalsace Lucien.
Lieu et date de naissance ? — Chatou (Seine-et-Oise), 14 janvier 1893.
Quel est le premier film que vous avez tourné ? — La Brute.
De vos films, quel est celui que vous préférez ? — Toujours celui que je tourne.
Aimez-vous la critique ? — Oui, quand elle est justifiée.
Avez-vous des superstitions ? — Jamais trois cigarettes avec la même allumette (vieux souvenir d'aviation).
Quel est votre fétiche ? — Un tout petit lutin en ivoire.
Quel est votre nombre favori ? — Cinq.
Quelle nuance préférez-vous ? — Le mauve.
Quelle est la fleur que vous préférez ? — La rose velours-grenat.
Quel est votre parfum préféré ? — Les acacias en fleurs, le soir.
Fumez-vous ? — Out, le cigare.
Aimez-vous les gourmandises ? — Mon Dieu, oui !...
Votre petit nom d'amitié ? — Ah ! voilà !...
Quelle est votre ambition ? — Devenir très grand pour aider les tout petits.
Quel est votre héros ? — Mon père.
Quelle est votre devise ? — A chacun selon ses œuvres.
A qui accordez-vous votre sympathie ? — A ceux qui m'accordent... vraiment... la leur.
Êtes-vous fidèle ? — Comme un chien, lorsque cela m'est strictement rendu.
Avez-vous des défauts ? — Plus que cela encore !!!
Avez-vous des qualités ? — Celles que mes véritables amis veulent bien m'accorder.
Vos auteurs favoris, écrivains, musiciens ? — Samin, Saint-Saëns.
Votre peintre préféré ? — Ziem.
Votre passe-temps ? — Les sports.
Avez-vous des manies ? — Aimer trop l'impeccable.
Votre photo préférée ? — Celle-ci.



L. Dalsace

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

Certains, parmi les spectateurs d'une salle de cinéma, aiment les ciné-romans et en suivent chaque épisode avec intérêt; d'autres sont indifférents, mais se garderaient bien d'oublier d'aller voir à chaque programme nouveau ce que deviennent les héros. D'autres enfin sont absolument réfractaires à la vision de ces films. Au nombre de ces derniers se place notre correspondant M. Montez. Il convie, comme on va le voir, nos lecteurs à se déclarer pour ou contre le sérial.

Cinémagazine ne voulant prendre parti, mais soucieux néanmoins de connaître l'avis de ses « Amis » et lecteurs, les invite à dire ce qu'ils pensent du ciné-roman.

A PROPOS DES CINÉ-ROMANS

Monsieur le Directeur,

Les quelques lignes que j'adressai dernièrement à Cinémagazine m'ont valu les impressions d'une lectrice de notre chère revue, sur les romans-cinéma: il n'y a donc pas que moi à avoir des idées semblables là-dessus, et c'est ce qui m'encourage à continuer de toute mon humble ardeur la campagne contre ce genre désuet, et qui n'ajoute rien à la valeur de la filmotechnie. Je ne m'étais permis que des généralités; appuyons un peu cette fois, et mettons les points et les « poings » sur les idées.

Un film, qu'il soit de cinq parties, ou de dix épisodes, n'a sa raison d'être, ou si l'on préfère n'est utile que lorsqu'il représente soit une idée neuve, soit un genre, ou une réalisation nouvelle, en un mot une manière différente. Ainsi *El Dorado* « date » par une technique nouvelle, *Le Gosse* par la création d'un genre nouveau, celui de la tragi-comédie... Il est certain que chaque film ne peut être établi sur une formule nouvelle, mais au moins il doit se rendre intéressant par ses qualités techniques: mise en scène, réalisation, etc.

Après une lecture, lorsqu'on a refermé l'ouvrage, on se demande ce que l'auteur a voulu prouver et par quels moyens il y est arrivé: eh bien! il n'en est pas autrement pour une pièce de théâtre et plus encore pour un film. Bien souvent, direz-vous, l'auteur ne veut pas prouver grand-chose; d'accord, mais alors son livre sera attachant par des descriptions merveilleuses de contrées imaginatives: le sujet de *L'Atlantide* est assez mince, mais c'est sa manière littéraire qui y suppléait. De même le récit, le scénario faible ou déjà connu, peut être remplacé par une réalisation savante et une documentation précise.

Or, qu'y a-t-il de tout cela dans les romans-cinéma?

Prenons au choix *Parisette*, *L'Orpheline* ou les *Deux Gamines* et voyons: on ne peut pas dire que l'idée soit neuve (*L'Orpheline*) c'est du « revu » sous une autre forme; le récit pourtant serait assez attachant, mais nombre de films le valent. L'interprétation n'est guère cinéma, mais nous

connaissions de longue date la troupe de Louis Feuillade et nous prenons plaisir à revoir nos artistes préférés au bon temps de Judex.

Mais la réalisation, à part la photo, qui sans être très brillante est impeccable, le reste est néant: c'est un film comme on en faisait il y a longtemps. La plus grande partie du film est composée de conciliabules devant l'appareil, et dont on reproduit fidèlement les paroles en des sous-titres fort nombreux.

Malgré cela, les films de Feuillade sont bien les meilleurs du genre, et on ne dira jamais en sortant que « c'est idiot »; mais ce qu'il y a de navrant pour la cinégraphie française, c'est de voir des films comme *Paris Mystérieux* et tant d'autres que je ne cite pas afin de ne froisser personne. On pourra, peut-être, me reprocher d'être trop sévère à l'égard des romans-cinéma; mais ce que je reproche aux films de ce genre, ce ne sont pas leurs faiblesses, mais c'est le nombre de pellicule que l'on use à faire de tels films. Alors qu'on l'économise au point de ne nous donner que 3.300 mètres de *L'Agonie des Aigles*, dont le sujet, certes, est assez grandiose, on en dépense sans compter pour faire de pareils banalités. Il ne faut pas que ces « Messieurs » continuent à vouloir « faire douze épisodes », il faut qu'ils « fassent un film », et un bon film.

J'aurais sans doute applaudi *L'Orpheline*, film de 7 ou 8 parties, mais en 12 épisodes, c'est vraiment trop.

Un film de longueur courante, s'il est médiocre, passera inaperçu: si vous l'avez subi dans votre cinéma, vous vous direz en guise de consolation que « la prochaine fois ce sera mieux »; mais un film de 12 épisodes retient l'attention pendant 12 semaines, et pour cela même, doit être supérieur à un film ordinaire.

Voilà la théorie, elle est bien belle, mais de là à la pratique, il y a un monde.

Pour terminer, qu'on me laisse émettre une idée que j'aimerais voir se réaliser sous les auspices de Cinémagazine: ce n'est pas grand-chose mais c'est le mieux que l'on puisse faire pour l'instant. A l'instar des revues new-yorkaises, il faudrait organiser un référendum entre nous, lecteurs de cette si belle revue française, pour savoir quels sont les amateurs de ciné-romans. Deux questions à poser:

— Aimez-vous les romans-cinéma?

— Pourquoi?

Cela suffira amplement à renseigner les fabricants d'épisodes sur les goûts de ceux qui vraiment aiment le cinéma.

Il faudrait que Cinémagazine pose ces deux questions sous forme de simple référendum, et non de concours pour que les réponses, que j'espère nombreuses, soient franches puisque désintéressées. De cette manière, chacun essaierait par sa faible voix à faire disparaître le roman-cinéma, si bien ancré dans nos programmes; on ne viserait pas à un prix de concours plus ou moins problématique, et les réponses n'auraient que plus de valeur.

Soyez assuré, Monsieur le Directeur, de mon sincère dévouement.

Albert MONTEZ



MM. ZECCA ET CH. PATHÉ, DANS « CEUX DE CHEZ NOUS », CONFÉRENCE FILMÉE DE SACHA GUITRY AU THÉÂTRE DES VARIÉTÉS, EN 1918.

DEUX PIONNIERS DU CINÉMA

Petite histoire du Phono et du Cinéma

Quelques jours avec MM. Ch. Pathé et Zecca

Je viens de passer quelques jours d'une trop courte villégiature à Nice, la reine de la Côte d'Azur, et ma bonne fortune a voulu que j'y rencontre M. Charles Pathé, le pionnier du cinéma, et M. F. Zecca, qui, présidant aux premiers balbutiements du nouvel art, lui fit faire si rapidement les pas de géant qui ont permis son magnifique épanouissement actuel.

Des légendes se sont formées, ont couru et courent encore sur les origines cinématographiques de MM. Ch. Pathé et F. Zecca.

Je fus tenté de leur demander pour Cinémagazine de les mettre au point, mais j'ai préféré user d'un subterfuge qu'ils me pardonneront, j'en espère.

Au lieu de leur proposer crûment une interview dans laquelle, si sincère qu'il ait l'intention d'être, l'interviewé ne peut tout de même pas oublier qu'il parle pour la galerie, j'ai causé simplement, demandé des précisions, noté des points intéressants et je crois avoir fixé ainsi, définitivement, l'histoire des débuts du cinéma.

C'est donc le résultat de ces « conversations » que j'apporte aujourd'hui à Cinémagazine.

* *

Auparavant, qu'il me soit permis de présenter Charles Pathé et le home magnifique et prestigieux qu'il habite, à Nice, les six plus mauvais mois de l'année.

Ce home dont nous donnons plus loin la

photographie, fut autre fois la propriété d'un grand seigneur anglais, lord Seymour, descendant sans nul doute du fameux lord qui, sous le second Empire, avait acquis une célébrité un peu spéciale sous le nom de Milord l'Arsoille.

Lord Seymour avait acheté ou fait bâtir cette magnifique propriété qu'il avait appelée le « château Saint-Maur », la baptisant ainsi du pseudonyme dont il se servait pour écrire.

M. Ch. Pathé, que sa santé un peu fragile conduisait chaque année à Nice, acheta le château Saint-Maur quelque temps après la mort de son illustre propriétaire.

Le château est situé tout en haut de Cimiez d'où l'œil jouit d'un panorama magnifique, et le parc qui l'entoure est artistement planté de mimosas, de palmiers, de lauriers-roses et d'orangers qui — en plein hiver — vous donnent l'impression perpétuelle d'un printemps précoce.

C'est des hauteurs de Cimiez, de son clair bureau dont nous donnons également une jolie photographie, que Ch. Pathé, six mois de l'année dirige — sans que rien lui échappe — la formidable entreprise qu'il a créée et qui est connue aujourd'hui dans le monde entier.

* *

Une des légendes qui courent sur Ch. Pathé veut qu'il ait eu des débuts plus que modestes. Cette légende est inexacte.

AFFAIRE UNIQUE

GRAND CINÉMA-THÉÂTRE 1.000 Places

splendide, buvette. Installation électrique parfaite. LA PLUS VIEILLE AFFAIRE DE LA RÉGION PARISIENNE. Bail: 19 ans. Loyer 3.300 francs. Appartement très confortable. Chauffage central. Bénéfices prouvés pour 4 représentations par semaine: 45.000 francs. On traite avec 80.000 francs comptant.

Écrire ou voir seul mandataire:

GUILLARD, 66, Rue de la Rochefoucauld - PARIS (IX^e) - Téléphone: TRUDAINE 12-69

Ch. Pathé appartient à une famille aisée, originaire de Lorraine, et qui, depuis un temps considérable, s'est fixée à Vincennes.

Jusqu'à son service militaire, il n'y a pas grand-chose à dire du grand industriel actuel.

Quand il quitta le régiment, au lieu de se faire à Vincennes la situation aisée et de tout repos qui l'attendait, le jeune homme vit grand, voulut orienter sa vie d'une façon audacieuse et, dans l'espoir de voir et de trouver du nouveau, "il se rendit en Amérique.

Quand il y arriva, Edison venait de créer et de populariser le premier phonographe et le kinétoscope, l'aïeul du cinéma dont nous parlerons plus tard.

Ch. Pathé comprit tout de suite l'avenir de ces deux inventions ; il acheta un phonographe à Edison et revint en France.

Il fallait intéresser le public au phonographe. Un seul moyen pratique s'offrait, que le jeune homme n'hésita pas un instant à employer : il fit entendre le nouvel appareil dans les foires.

C'est ainsi qu'on put le voir en 1895-1896 à la foire de Montéty.

Tout de suite il intéresse les forains et fait des recettes — colossales pour l'époque — de 300 à 400 francs par jour.

Les forains veulent imiter leur confrère amateur qui les écoute favorablement et leur vend des appareils et des cylindres enregistrés qu'il fait venir d'Amérique.

Les forains constituaient une clientèle qu'il devenait intéressant d'approvisionner d'un répertoire français. Ch. Pathé s'ingénia à enregistrer des cylindres vierges et compose un répertoire de chansonnettes, de monologues et de discours.

Il engage même un orchestre auquel il fait exécuter des marches militaires.

Lui-même fait de l'enregistrement. Pour enregistrer des chansonnettes comiques, il s'adresse à un bien singulier interprète, Grisard, croquemort de son état qui, entre deux convois, chantait avec succès à la terrasse des cafés de Vincennes et du plateau de Gravelle. Grisard avait une belle voix qui faisait merveille à l'enregistrement.

Il devint rapidement populaire dans un répertoire éclectique qui partait du *Trouvère* pour arriver à *En voulez-vous des z-homards ?* en passant par *La Voix des Chênes*.

Le niveau artistique des interprètes grandit avec le succès.

A Grisard s'adjoignirent des artistes réputés : Mercadier, Mme Rollini, Charlus, Dranoël et Boyer. Ce dernier qui devait devenir un célèbre baryton était alors au Conservatoire et soldat. Le soir, après la soupe, il enregistrait ses cylindres ! A ce moment l'enregistrement n'avait pas acquis sa perfection actuelle et l'artiste ne pouvait impressionner que quatre cylindres à la fois.

Si la commande était de cent exemplaires, il fallait donc qu'il chantât vingt-cinq fois sa chanson ! Cette difficulté considérable faisait que la demande était naturellement bien supérieure à l'offre. Ch. Pathé résolut de prendre des mesures en conséquence et son premier soin fut de quitter le cours de Vincennes, berceau de son entreprise pour s'installer au 98 de la rue de Richelieu, avec un capital de un million qui devait prospérer on sait comme !

Il chargea deux mécaniciens émérites, MM. Benzli et Continouza, de lui construire des appareils phonographiques sur des données nouvelles inspirées de l'expérience.

La perfection fut bientôt atteinte et la maison de la rue de Richelieu qui resta jusqu'en ces

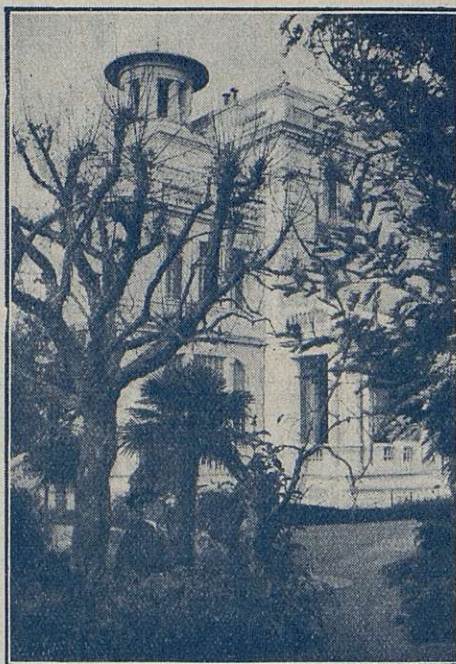
derniers temps le siège de la Société des Etablissements Pathé Frères, connus des destinées sur l'importance desquelles il serait puéril d'insister.

Entraîné par notre récit nous avons fait une omission que nous avons à cœur de réparer.

Nous aurions dû parler, en effet, de M. Emile Pathé, frère de Ch. Pathé qui, comme lui, partagea son enthousiasme et sa confiance dans un temps où le scepticisme paraissait de bon ton vis-à-vis de l'industrie du phonographe.

M. Emile Pathé est aujourd'hui à la tête de la partie phonographique des Etablissements Pathé ; son esprit toujours en quête de nouveau a fait réaliser à cette intéressante industrie des progrès considérables sur lesquels le cadre restreint de cette étude ne nous permet pas d'insister davantage, aujourd'hui du moins.

Au début de cette étude nous avons parlé du kinétoscope, la seconde invention d'Edison qu'il



La villa de M. CH. PATHÉ à Cimiez

avait fait impression sur l'esprit en éveil de M. Ch. Pathé.

Le kinétoscope, aujourd'hui presque ignoré, mériterait de connaître pourtant une certaine renommée, car il n'est autre que l'ancêtre du cinéma.

C'était un appareil muni d'oculaires destinés à un seul spectateur et dans lequel huit mètres de film impressionné, exactement pareil au film actuel, perforé comme lui à quatre trous, étaient entraînés et donnaient, comme aujourd'hui, l'illusion du mouvement.

Le kinétoscope ne pouvait avoir qu'un seul spectateur, c'est l'unique infériorité qu'il avait sur le moderne cinéma à projection.

M. Ch. Pathé avait également ramené des Etats-Unis un kinétoscope, mais le phonographe ayant donné rapidement des résultats extraordinaires, cet appareil en l'avenir duquel il avait la plus grande confiance était momentanément tombé au deuxième plan de ses préoccupations commerciales.

Il ne tarda pas à s'y intéresser à nouveau. Le gros écueil pour la réussite du kinétoscope était son prix élevé : 6.000 francs avec douze vues. Parmi celles-ci, il y'avait : Danses cingalaises, Mlle Armandary étoile de la Scala, Combat de boxe dans un bar, etc., etc.

M. Pathé réussit à faire fabriquer en Angleterre un appareil analogue qui ne revenait qu'à 1.000 fr., mais cet appareil lui était livré sans film.

Il eut alors une idée géniale. Pour onze appareils sans film qu'il faisait construire, il achetait un kinétoscope avec douze films et vendait les douze appareils accompagnés chacun d'un film.

Il promettait aux acheteurs onze autres films à bref délai, et cette promesse il entendait bien la tenir, car il s'était déjà mis dans la tête d'éditer des scènes pour le kinétoscope.

Il s'adressa à une maison capable de lui fournir du film vierge, ce fut la maison Lumière, inventeur de la plaque au gélatino-bromure.

A ce moment, répétons-le bien haut, le cinématographe n'est pas encore inventé, pas plus par Pathé que par Lumière.

Il ne s'agit toujours que du kinétoscope que ses frères Werner commencent à exploiter sur

le boulevard dans une boutique où ils ont réuni douze appareils.

Tout en manufacturant des films destinés au kinétoscope, Lumière a — à ce moment — l'idée de faire projeter l'image photographique sur un écran, de façon à la faire voir non plus par un seul spectateur, mais par une salle entière.

Le premier appareil construit dans ce but fut l'œuvre de l'ingénieur Carpentier. Afin d'éviter les brevets d'Edison, le film n'eut qu'une perforation au lieu de quatre et fut entraîné par des griffes.

Lumière loua, pour faire connaître son invention, le sous-sol du café de l'Hôtel Scribe et une boutique boulevard Saint-Denis occupée actuellement par le « Pathé-Journal » (Ce « Pathé-Journal » fut créé par M. Ch. Pathé qui voulait démontrer, et qui le prouva, qu'on pouvait exploiter l'actualité.)

Lumière provoqua un grand mouvement de curiosité, mais il commit l'erreur de ne pas comprendre l'importance qu'allait prendre le cinématographe et de vouloir monopoliser son appareil. Comme de tous côtés, nombreux étaient ceux qui auraient voulu exploiter la nouvelle invention

et qu'ils se heurtaient aux refus réitérés de Lumière, M. Ch. Pathé s'adressa à l'ingénieur Joly et lui demanda de fabriquer un appareil permettant de projeter le film à quatre trous d'Edison.

L'appareil fut bientôt construit et son exploitation commença. Lumière qui, ne possédant qu'un programme minime de films, ne tarda pas à être battu.

M. Pathé avait en effet commandé un appareil de prise de vues et constitua rapidement, comme il l'avait déjà fait pour le phonographe, un répertoire.

Que pouvaient contre cela les dix bandes de Lumière qui mesuraient dix-neuf mètres ? Parmi ces dix bandes qui causèrent à l'époque une si vive sensation, nous citerons pour mémoire : *L'Arrivée du Chemin de Fer*, *La Charge des Cuirassiers* et une vue comique : *L'Arroseur et le Gosse*.

Laissant à son frère Emile la direction de la partie phonographique, M. Ch. Pathé se consacra



M. CH. PATHÉ à son bureau de Cimiez

dès lors tout entier au cinématographe auquel à ce moment il est presque seul à croire.

A l'Exposition de 1900, il obtient une médaille et prédit le brillant avenir du cinéma.

L'ingénieur Dussaud qui devait devenir son collaborateur avait eu, lui aussi, la claire prescience des destinées du cinéma. « Ce sera, avait-il dit, l'école et le journal de demain. »

Depuis longtemps, M. Ferdinand Zecca collaborait au phonographe. Il « doublait » M. Ch.

Pathé qui ne pouvait suffire à « enregistrer » les Discours du Président Carnot et du « Père Olivier à Notre-Dame ».

Musicien, M. Zecca « enregistrait » en outre des airs de mandoline et de piston. C'est lui qui créa *Le Muet Mélomane*, la *Visite du Major* et *Le Fifre Bertrando de Cyrano*.

Il était chargé, également, de la bibliothèque musicale et faisait les coupures nécessaires dans les partitions.

M. Pathé songea à aiguiller Zecca dans la voie du cinématographe.

Il avait eu la première idée du synchronisme et fait jouer sur l'écran, à Zecca, la scène du *Muet Mélomane* qu'il avait déjà enregistrée au phonographe.

Ce premier essai de scènes phono-cinéma ne réussit pas.

Zecca le reprit. Il enregistra un nouveau cylindre à une allure plus lente et fit « tourner » la scène en la réglant au métronome.

Cette opération se déroula à Vincennes, rue des Minimes, sur un terrain vague muni d'un plancher qui doit être considéré comme le premier studio du monde, de même que celui qui « tournait » — M. Caussade — est le doyen des opérateurs.

La scène fut mimée et enregistrée tandis que le phonographe accompagnait.

Le succès fut complet. En 1900, Dufayel put passer *Le Muet Mélomane* en ciné-phon.

Ce n'était pas encore le « synchronisme », mais cela en donnait tout au moins l'illusion.

A la suite de cet essai concluant, M. Zecca fut chargé par M. Pathé de diriger la production cinématographique ; il demanda quelques mois de répit et se mit à l'œuvre.

Le cinéma de Lumière avait surtout intéressé un public d'élite qui s'attachait au point de vue

scientifique ; M. Pathé avait compris que c'étaient les enfants et le gros public qu'il fallait conquérir.

Les quatre premières scènes « tournées » par Zecca s'inspirèrent de ces idées.

Nous croyons intéressant d'en rappeler les titres :

La Soupière. — Un clown cassait quatre fois sa soupière dont les morceaux se recollaient chaque fois, grâce au truc bien connu aujourd'hui, mais nouveau à l'époque, du mouvement à l'envers.

La Mégère récalcitrante, dont les premiers plans ne le cédaient en rien aux premiers plans actuels dits « américains ».

Comment Fabien devint architecte.

La Loupe de Grand'Maman, aïeul lointain du film scientifique moderne.

Mais Zecca ne se contenta bientôt plus de ces films un peu trop enfantins, il a la vision dès 1900 du cinématographe et il tourne le premier « grand film », 105 mètres ! cinq minutes de projection ! *Histoire d'un Crime*.

Aussitôt les exploitants protestent contre cette débauche de métrage ! Mais le succès qui accueille le film leur fait bientôt changer d'avis.

Encouragé par l'adhésion du public, Zecca comprend que le métrage n'est plus un obstacle et qu'un sujet intéressant pourra se traiter plus longuement.

A ce moment, les acteurs ne voulaient pas venir au cinéma parce qu'ils se refusaient à tourner en pleine rue les scènes dites « de plein air », par crainte du ridicule.

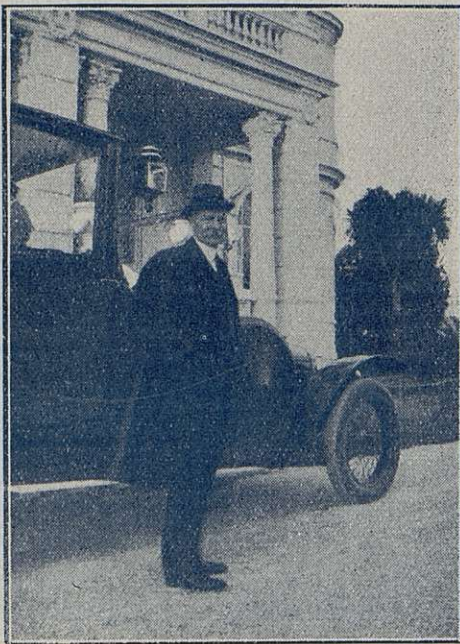
Zecca, auteur, metteur en scène, dut, en bien des cas, se faire l'interprète de ses scénarios.

Il avait acquis de la sorte une célébrité anonyme (car on ne donnait pas alors les noms des interprètes) et son succès égalait, à l'époque, celui de Charlot et de Max Linder.

Un jour qu'il voyageait en Espagne, il rencontra une petite fille qui le regarda avec stupéfaction, puis s'écria en joignant les mains :

— *Aquí esta el gran magico !* (Ah ! le grand magicien !)

Elle reconnaissait l'interprète d'un film qui l'avait bien étonnée : Un magicien avait trouvé le moyen de se grandir, puis de se couper la tête qui devenait à son tour trois fois plus grosse que son corps.



M. CH. PATHÉ va partir en auto

Qu'on ne s'y trompe pas. Ces scènes comiques qui paraîtraient peut-être aujourd'hui désuètes, représentaient à l'époque une somme d'ingéniosité, de talent, d'imagination absolument remarquable.

Les « pontifes » qui s'imaginent aujourd'hui avoir inventé le cinématographe trouveraient sans doute profit à revoir ces premières scènes qui ont imposé le nouvel art au public.

Dans ces premières scènes, en effet, on retrouve toute la technique abusivement qualifiée de moderne, premiers plans, mouvements à l'envers, surimpressions, double et triple impression, etc.

Citons parmi les plus gros succès à l'actif de Zecca : *L'Agent Plongeur* : Un pêcheur est entraîné par un poisson au fond de l'eau. L'agent survient, se jette à l'eau et, par un mouvement à l'envers, remonte sur la berge avec le pêcheur sur son dos.

C'était Zecca qui faisait l'agent. Il appuyait

alors sur le ventre du noyé qui rendait par la bouche un inépuisable jet d'eau.

Zecca se rappelle avoir entendu à Marseille une femme s'écrier à ce moment :

— Ah ! le pòvre, comme il a le ventre gonfle !

Ici se place une anecdote amusante :

Zecca tourne une féerie en 200 mètres : *Les Sept Châteaux du Diable*, et il a l'idée — le premier — d'y intercaler quelques sous-titres explicatifs.

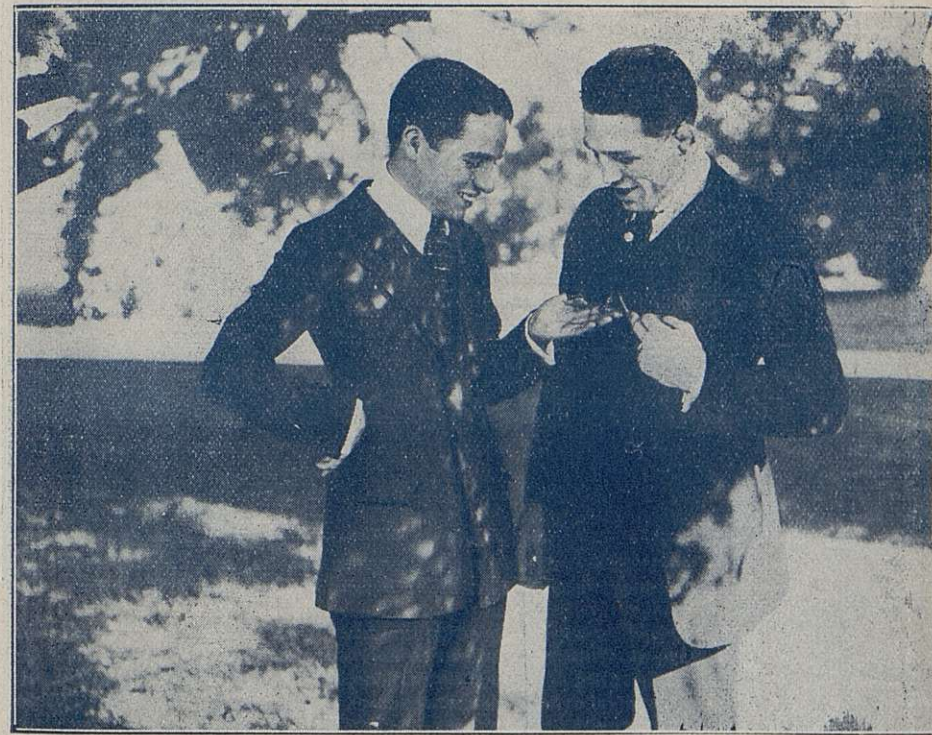
Grande indignation dans le camp des exploitants qui enlèvent les sous-titres et les retournent à la maison Pathé en disant :

— Nous voulons bien payer pour du cinéma, mais pas pour des projections imprimées !

Les exploitants sont devenus aujourd'hui plus conciliants, trop même, car ils acceptent, les yeux fermés, des films qui ne sont plus que de la littérature à peine illustrée.

(A suivre.)

GEORGES DYERRES.



L'ADVERSAIRE DE GEORGES CARPENTIER, KID LEWIS, LE CHAMPION ANGLAIS DE BOXE ET CHARLES CHAPLIN.

COLLECTIONNEZ les numéros de CINEMAGAZINE qui forment une véritable encyclopédie du Cinéma. Tous les numéros de la première année, indistinctement, peuvent être fournis au prix de **Un franc** chaque.

Le Caractère dévoilé par la physionomie

WILLIAM S. HART



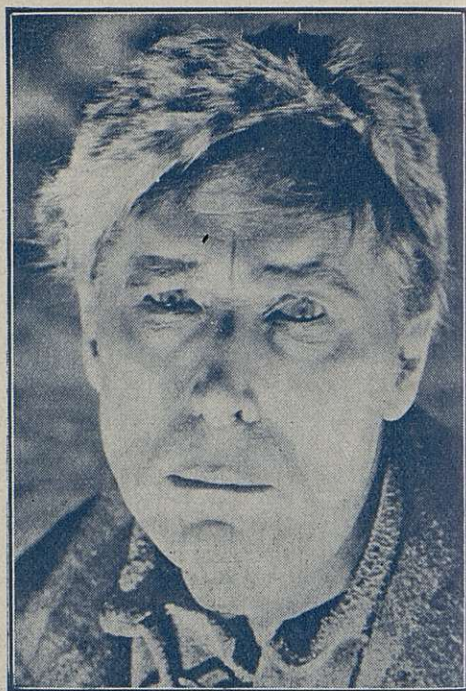
L'œil montre de l'acuité dans les perceptions ; c'est celui du détective qui aime le détail, la vie active, dont l'âme ne pourrait jamais être rivée à un tabouret de bureau. La ligne droite, profonde, qui se dresse entre les sourcils, présage la pensée et le jugement sains, le bon sens. Les lignes bien esquissées sous les yeux sont les signes de l'humour, de l'esprit, de l'originalité.

Le nez droit et long avec ses narines cour-



bées en dehors, indique l'indépendance de l'esprit et de l'action ; un homme à l'esprit fort, au jugement puissant. Les lignes fortement marquées de chaque côté de la lèvre supérieure dénotent de la philanthropie. Cet homme nous abandonne son individualité très grande.

La bouche petite, juste et affectueuse,



ndique par sa forme l'habileté dans l'art de l'observation ainsi que le sens de l'humour, nettement caractérisé. La vitalité du sujet est grande. En amour, ces hommes-là sont généralement très heureux ; leur type essentiel est « la dévotion au foyer » ainsi qu'aux choses gaies qui l'environnent. Ils aiment beaucoup les enfants et montrent une très grande déférence à l'égard des femmes et de ce qui les entoure. Ils ne sont pas très démonstratifs mais ils sont capables des plus grands sacrifices pour ceux qu'ils chérissent.

JUAN ARROY.



QUELQUES ATTITUDES DE WILLIAM HART.

SUR HOLLYWOOD BOULEVARD

(De notre envoyé spécial à Los Angeles)

Buster Keaton va bientôt être père... Jugez la joie de l'extraordinaire comique. Cependant un sombre pli barre son indérivable face depuis quelques jours. Pourquoi ?

Simplement parce qu'il ne sait pas quel prénom donner à sa future fille ou à son futur fils...

Les avis sont très partagés à ce sujet. Si c'est une fille, on la nommera : Norma Constance Talmadge Keaton.

Mais si c'est un garçon ? La difficulté est plus grande, car le manager de Buster, le sympathique Joseph Schenck tient absolument à donner son prénom à son filleul et le petit garçon devra se nommer Joseph Keaton...

Buster ne l'entend pas de cette oreille et veut perpétuer le nom de Buster... Alors ?

En attendant, la maman Talmadge et ses trois filles, Nathalie, Constance et Norma préparent le home du nouvel arrivant.

Inutile de vous dire que je ne manquerai pas de présenter aux heureux parents les bons souhaits des Amis du Cinéma dès que l'événement si attendu se produira.

Gloria Swanson, la star de chez Lasky, ne pourra faire son voyage en Europe de d'ici un mois, car elle vient de commencer la réalisation de *The Gilded Cage*, film dans lequel son leading-man est David Powell qui vient de rentrer de Paris.

Alice Terry, la fameuse star de Metro-Pictures a épousé, il y a quelques mois, le grand metteur en scène Rex Ingram.

Rex Ingram, à qui nous devons *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, *Eugénie Grandet*, *Le Prisonnier du Zenda*, etc... a eu une carrière mouvementée. Il fut tour à tour acteur, peintre, sculpteur, metteur en scène, puis lieutenant dans la Royal Air Force anglaise pendant toute la guerre, marin, athlète « railwayman », journaliste, scénariste et décorateur (et il n'a pas trente ans).

Un jour, Ingram cherchait une jeune fille pour interpréter le rôle de Dora Woodberry dans *Hearts are Trumps*. Le hasard le mena dans une crèmerie de Pasadena (le quartier riche de Los Angeles) et il vit alors Alice Terry qui était une petite étudiante.

— « Tiens, s'écria Rex, voilà la femme que je cherche pour le rôle de Dora, et immédiatement il engagea la jeune étudiante qui devint, sous la direction de Rex, une artiste merveilleuse.

Alice Terry, qui est maintenant une des idoles du public américain, est née à Vincennes (rassurez-vous, ce Vincennes-là se trouve dans l'Indiana (Middle West), il ne s'y trouve pas de rue du Cinématographe, et c'est ainsi qu'Alice Terry interpréta tous les films de Rex Ingram et fit la conquête du cœur du grand metteur en scène. La star et son directeur se sont mariés. Et ils sont heureux...

N'est-elle pas jolice cette « romance » du Hollywood Boulevard ?

Dustin Farnum, William Russell et Jack Gilbert viennent de recommencer à tourner chez Fox. Doris Pawn, Ruth Renick et Renée Adorée sont leurs partenaires respectives.

« On dit » que Jack Gilbert va divorcer ? Chut...

Lucien Andriot, l'opérateur français des Fox Studios, a terminé un grand film avec Emmett Flynn. Le lendemain il commençait à tourner avec Buck Jones... Et il prétend qu'il n'est pas assez occupé.

Les Mexicains n'ont pas bon caractère. Ils ont fait déclarer par leurs consuls et par la voie des journaux à toutes les compagnies cinématographiques de Los Angeles, qu'ils interdiraient l'accès du territoire mexicain à toute compagnie cinématographique qui viendrait tourner chez eux un film ayant tendance à les ridiculiser. En outre, ils interdisent l'importation dans leur pays des films de ce genre et ils vont maintenant faire leurs films eux-mêmes et ils pensent se suffire à eux-mêmes. Combien de temps cela va-t-il durer ?

Pearl White vient d'être réengagée par Pathé. La jolie étoile commencera un nouveau cinéroman en juillet, dès la fin de son contrat avec le Casino de Paris.

Elle tournera son film entièrement dans la région de New-York.

Frank Mayo, de retour de New-York, cette semaine, vient de commencer à tourner chez Universal City *Out of the Silent North* de Drago. Le metteur en scène est William Worthington et Barbara Bedford jouera aux côtés de Mayo.

Ruth Roland a commencé aux « United Studios » son nouveau sérial *The Riddle of the Range* ; c'est Ernest Warde qui met le film en scène. Warde a travaillé longtemps avec Warren Kerrigan et Dustin Farnum.

Après avoir travaillé quatre semaines dans la neige, Jane Novak est de retour à Hollywood ; elle tourne maintenant ses intérieurs. Son film est *The Snow Shoe Trail*, Chester Bennett joue à ses côtés.

Winifred Westover, l'épouse de William Hart, est née à San Francisco et non, comme on l'a prétendu, en Scandinavie.

Pauline Frédéric a définitivement abandonné le cinéma. Elle joue en ce moment sur une scène de Chicago et va partir pour une tournée en Europe.

Harry Carrey a été engagé par Robertson Cole.

Billy West tourne toujours des films comiques en deux parties pour une compagnie indépendante. La C. B. C. Film Sales Corporation.

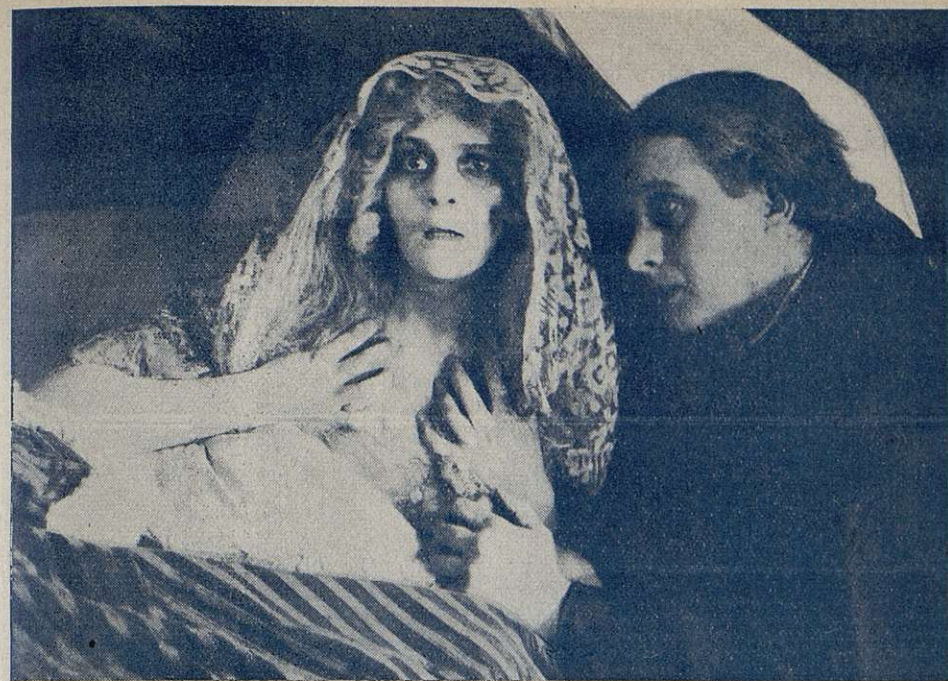
Max Linder, qui a achevé le montage de ses *Trois Mousquetaires* (Goldwyn Pictures) ira en France au mois de mai prochain. Il séjournera quelque temps à Paris et reviendra en Californie.

Shuttle Soul, tel est le nom du nouveau film que King Vidor met en scène, c'est sa femme Florence Vidor qui est star de cette bande.

Hobart Henley dirige maintenant Marie Prévoist à Universal-City. L'ancienne baigneuse tourne en ce moment *Her Night of Nights*.

(Tous droits réservés).

R. F.



LA MORT DE LAURENCE : M^{lle} MYRKA ET M. TALLIER.

LAMARTINE AU CINÉMA

M. Léon Poirier a achevé la réalisation de « Jocelyn »

ON a quelquefois dit que le Cinéma était un art romantique, et cette affirmation est peut-être plus vraie que ne le pensaient ceux-là mêmes qui la lançaient, souvent un peu au hasard et pour se donner l'air de critiques hardis et renseignés.

En effet, le romantisme donna en littérature le pas à la sensibilité sur la raison et en peinture à l'expression, à la passion et à la couleur sur la convention et le respect des règles. Ces caractéristiques : sensibilité, expression, passion, couleur, ne sont-elles pas exactement celles du cinéma ? Si nous y ajoutons l'amour de tout ce qui est étranger et exotique, le culte de la nature et aussi le goût pour les actions violentes et compliquées qu'affichèrent les poètes, les romanciers et les auteurs dramatiques de la première moitié du XIX^e siècle et si nous jetons un coup d'œil sur nos écrans, nous nous rendons facilement compte que nos cinégraphistes sont des romantiques attachés. Il n'est pas jusqu'à l'amour des oppositions que l'on a si souvent reproché à

Victor Hugo qui ne soit devenu un des articles essentiels du « Credo » cinématographique.

Ne recherchons pas les raisons de ce romantisme — ce qui serait un peu long, quoique assez facile — bornons-nous à le constater et, l'ayant constaté, demandons-nous pourquoi nos metteurs en scène, puisque d'une part le Cinéma est un mode d'expression romantique et que d'autre part ils ne songent qu'à adapter à l'écran des ouvrages célèbres, ne demandent pas plus souvent à des auteurs de l'école 1830 de leur fournir la matière de leurs films. Rares sont, en effet, jusqu'à ces derniers mois les films qui ont été inspirés par des œuvres romantiques : on pourrait presque les compter : *Marion Delorme*, *Les Misérables*, *Notre-Dame de Paris*, *Les Trois Mousquetaires*, *Monte-Cristo*, *Quatre-Vingt-Treize* et quelques autres. Depuis quelques mois il semble que certains metteurs en scène aient compris que ne pouvant avoir l'énergie de réaliser des films originaux,

ils ne pouvaient se montrer mieux inspirés qu'en demandant aux romantiques de les inspirer. C'est ainsi que M. du Fresnay vient



Mlle MYRGA, MM. POIRIER, TALLIER et Mme POIRIER dans la cabane alpine où ils ont vécu 3 semaines.

de présenter *Margot* d'après Alfred de Musset, que Mme Germaine Dulac va commencer un *Werther* et que M. Léon Poirier vient d'achever un *Jocelyn* d'après le poème de Lamartine.

De ce poème Benjamin Godard a tiré un drame lyrique dont une page est demeurée populaire. Se passe-t-il une semaine sans que nous entendions dans notre cour un chanteur glapir d'une voix douceâtre :

Oh! ne t'éveille pas encore

ou, de la mansarde voisine un apprenti violoniste étirer sous son archet les phrases arrondies de la fameuse berceuse ! A n'entendre que cette page, un peu fade, nombreux sont ceux qui sont convaincus que *Jocelyn* n'est qu'un long duo d'amour. Ceux-là éprouveront en face du film de M. Léon Poirier une véritable stupéfaction. *Jocelyn* est, en effet, un poème d'amour, mais ce n'est pas un duo. Ce poème comporte une action, une action extrêmement tendue et violente, puisqu'elle se déroule à l'époque la plus troublée de notre histoire, en ces années 1789-1795, durant lesquelles la vie

la plus simple était transformée en un drame angoissant. Cette action débute par un sacrifice, le sacrifice d'une vie. A vingt ans, Jocelyn, afin de permettre à sa sœur de se marier suivant son cœur, lui abandonne sa part d'héritage et entre au séminaire. Les persécutions que les révolutionnaires font subir aux prêtres l'en chassent.

Il se réfugie dans la montagne, y recueille l'enfant d'un émigré qui vient mourir dans ses bras, et peu à peu il se prend pour cet enfant d'une affection sans bornes qui se transforme en un amour passionné lorsque le jeune homme découvre que cet enfant est une jeune fille, amour partagé auquel Jocelyn s'arrache pour se faire ordonner prêtre. Dès lors la vie n'est plus pour Jocelyn que dans l'austère devoir qu'il s'est fixé. Mais celle qu'il aimait est moins énergique. Elle s'est jetée dans le plaisir et use sa vie à se donner des raisons d'oublier Jocelyn. Épuisée, elle vient mourir près de lui... Et le prêtre, après ce dernier assaut, livré par l'amour au devoir, et victorieusement surmonté, achève sa vie dans la solitude, la prière et la charité.

Ce thème éminemment romantique a fourni à M. Léon Poirier l'occasion de jouer en virtuose des oppositions : oppositions de sentiments et oppositions de



Une scène embarrassante aux sources du Var.

cadres. C'est ainsi qu'après les tableaux souriants que motive la description du bonheur simple de la jeunesse de Jocelyn, l'entrée du jeune homme au séminaire donne lieu à une fresque austère d'une ligne simple et vraiment émouvante ; c'est ainsi que les épisodes de frénésie et de

carnage révolutionnaires s'entremêlent aux scènes de solitude montagnarde et que les uns et les autres gagnent à ce rapprochement une beauté nouvelle !

La réalisation de *Jocelyn* a, durant des mois, fait vivre M. Léon Poirier et ses collaborateurs d'une vie également pleine

faire, construire au milieu du studio de la rue de la Villette une immense grotte de rochers et de terre à l'intérieur de laquelle il avait besoin de « tourner » certains épisodes de la vie alpestre de *Jocelyn*, puis, continuant le métier d'architecte, il dut encore faire édifier un séminaire, une



L'arrivée de M. Léon Poirier et des interprètes de « Jocelyn » à Entraunes, le dernier village de la route des Alpes avant la zone blanche.

de contrastes comme seul le Cinéma peut en procurer à ses fidèles. Partis de Paris en plein hiver de brume et de pluie, M. Poirier et ses compagnons trouvèrent sur la Côte d'Azur les sites presque printaniers dont ils avaient besoin pour certaines de leurs scènes, puis ils s'enfoncèrent dans la montagne. Là ils passèrent trois semaines perdus dans la neige, couchant et mangeant dans une misérable cabane de guide, dont les murs, quoique épais et voûtés, les protégeaient bien mal du froid, se nourrissant de provisions plus ou moins bien accommodées, mais s'emplissant les yeux et le cerveau d'inoubliables tableaux de blancheur et de beauté, et travaillant en plein air par 10 degrés au-dessous de zéro tant que l'objectif avait assez de lumière pour ne pas gâcher de pellicule.

De retour à Paris, M. Léon Poirier dut

chapelle, une cellule de prison, sans compter nombre de chambres et de salons, jusqu'au jour où la foule révolutionnaire envahit le studio Gaumont. Ce jour-là, la guillotine était dressée au milieu d'une place qui bien vite grouilla de sans-culottes et de tricoteuses. Accoté à l'un des montants de sa sinistre machine, maculé de sang, le bourreau, coiffé du bonnet phrygien, érigé son torse nu... De l'aube au coucher du soleil, on se battit autour du frère et tragique échafaudage où le couperet jetait sa lueur blafarde... Il y eut quelques blessés... Et le lendemain, M. Léon Poirier, pour se changer les idées et se reposer, introduisait sous le toit vitré du théâtre de prise de vues dont le plancher retentit sourdement sous le pas de ses chevaux, la berline attelée en poste, qui devait emmener, vers la frontière et le salut, la famille éplorée de

Jocelyn... M. Léon Poirier, j'en suis sûr, le jour où il aura achevé *Jocelyn* (et ce jour est tout proche) ne contredira pas celui qui viendra lui dire que la vie d'animateur cinématographique est la plus belle que l'on puisse rêver, étant la plus variée.

Comme à ses films précédents, M. Léon Poirier a donné à *Jocelyn* une interprétation de premier ordre. Le couple célèbre Jocelyn-Laurence est incarné par M. Tallier et Mlle Myrka. M. Tallier a vécu les souffrances de Jocelyn avec une ardeur concentrée et une foi profonde qui feront de cette création une des plus belles — sinon la plus belle — de sa carrière déjà bien remplie. Mlle Myrka, qui s'imposa dans *Narayana* à l'attention de tous ceux qui suivent le mouvement cinématographique et qui réalisa deux personnages si diversement curieux dans *Le Coffret*

de Jade et *L'Ombre Déchirée*, a apporté son émouvante sensibilité, sa souple intelligence à la composition de la charmante et malheureuse Laurence. M. Roger Karl prête et son noble visage et ses attitudes pleines de bonté et de dignité à l'évêque



Devant l'échafaud : MM ROGER KARL et TALLIER.

scènes intimes. Et cette surprise ne sera pas la seule que réservera la projection de *Jocelyn* à ceux qui jugent l'œuvre de Lamartine d'après la fameuse berceuse.

RENÉ JEANNE.

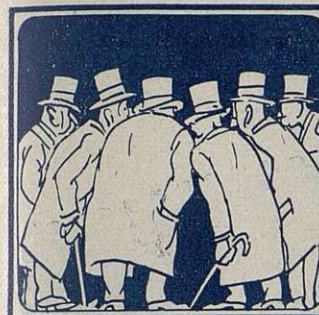
Prenez note que la sortie de

KISMET

En exclusivité au GAUMONT-PALACE est reportée au 9 JUIN

C'est un grand et beau film qu'il ne faudra pas manquer d'aller voir.

Cinémagazine Actualités



On annonce partout à l'annonce, de la Paramount. Ne pas confondre avec celui qui était attendu à Gènes et qui paraît avoir été escamoté dans le gibus de Tchitchérine!



Le soviet de Moscou vient de décider la création d'une grande entreprise cinématographique avec l'appui du capital privé. Le grand soir ne sera pas encore tourné cette fois-ci...



On a même les cadeaux offerts à la princesse Mary, à l'occasion de son mariage, afin que les personnes qui ont donné ces souvenirs les voient où ils ont été placés. Voilà une application imprévue du ciné!



Jeunes amies du cinéma, vous êtes évidemment toutes photogéniques, mais voici une recette pour entretenir votre beauté : Il suffit de baigner votre visage tous les matins dans la rosée.

Les Parisiennes devront se débrouiller!



Charlot devait abandonner son costume. Faux bruit! Rio Jim devait abandonner le ciné. Canard! Réjouissons-nous si les prouesses de ces étoiles continuent. Rio Jim fera encore des milliers de kilomètres à cheval et boxera des centaines de traîtres mexicains!...

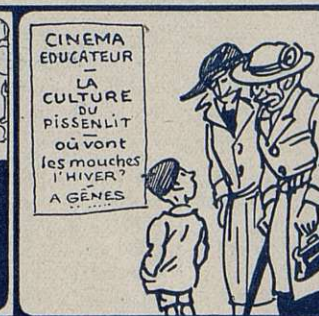


La reine Marie de Roumanie aurait accepté de tourner un film : Pour mon Peuple à des conditions... royales. Le bénéfice réalisé serait destiné à venir en aide à son peuple, précisément.

L'exemple est à suivre...



— Vous avez vu qu'un chimiste vient d'inventer la pellicule en aluminium ?
— Je m'en doutais... Carpentier vient de signer un gros engagement pour tourner...



— Cet enfant manque complètement d'éducation.
— Tu vois, marran, tu ne m'emmènes pas assez au ciné.



Dernier espoir. — C'est entendu, je ne peux pas prendre part, comme vous, au Concours des Jeunes Premiers, mais j'espère avoir des chances quand ils organiseront un concours de pères nobles!

LES FILMS DE LA SEMAINE

UNE FEMME PASSA. — Cette histoire aimable et simple était bien faite pour me reposer un peu des drames compliqués entrevus au travers des tranches de films à épisodes avalées de force la semaine passée. Aussi ai-je pris un réel plaisir à voir *passer la femme*, dans l'existence morne des trois fonctionnaires, célibataires endurcis, que le scénario met en scène.

Evidemment, quand on est dans leur cas et qu'on est obligé de vivre dans un petit village perdu en montagne, on a quelque peu la nostalgie des plaisirs qu'offrent les grandes cités. C'est ce qui fit que nos trois personnages, — le chef de gare Bréauté (resté garçon pour éviter de subir le sort réservé, paraît-il, à ses collègues les chefs de gare mariés), le maire, Darmentière, et l'employé du télégraphe, Vincent Cyrille — décidèrent de se rendre à la ville voisine pour voir jouer la *Dame aux Camélias*. Séduits tous trois par la grâce de l'interprète principale, Yvette Lyris, ils d'écarteront leur flamme à l'artiste dans une lettre collective.

Quelques jours plus tard, la divette voulant visiter un château voisin de la localité habitée par ses adorateurs, écrit au maire, qui, avec joie, accorde l'autorisation sollicitée.

Voici donc les trois compagnons servant de guides à l'idole et faisant auprès d'elle assaut de galanterie. Mais, bientôt, le maire et le chef de gare comprennent qu'ils doivent céder le pas à leur Vincent, plus jeune qu'eux.

Un orage éclate, qui oblige tout le monde à passer la nuit au château. Vincent profite de la circonstance pour avouer son amour à l'artiste. Il est éloquent pour lui, tout en parlant pour ses camarades ; Yvette est troublée et cède à ce « délégué » des deux autres.

Rêve de courte durée pour le télégraphiste, puisque la divette repart le lendemain, oubliant ses amis d'un jour. Vincent est attristé d'un amour si vite envolé. Je comprends cela, mais qui sait si la vie en commun avec cette artiste, délicate mais peut-être frivole, n'aurait pas bientôt paru amère à ce pauvre télégraphiste ?.. Tout est bien qui finit bien !



Une scène de « Une Femme passa »

Cliché Gaumont.

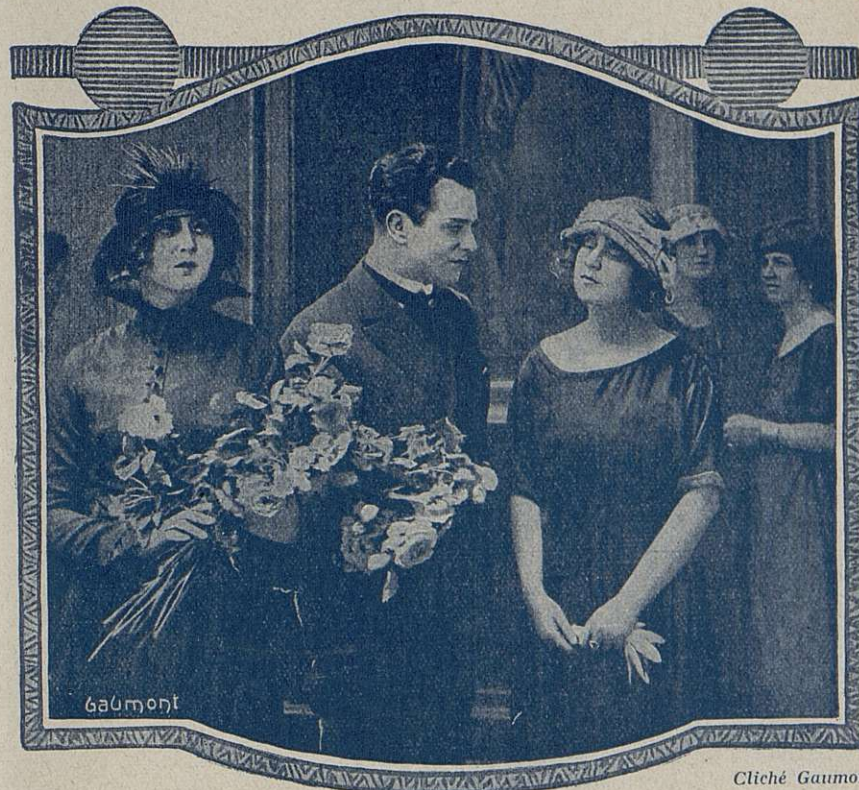
LA VÉRITÉ NUE. — Ce film italien est une sorte de mélo vieillot, aux invraisemblances nombreuses et choquantes, mais bien fait tout de même pour émouvoir. Je suis déjà « bon public » quand on me montre la souffrance endurée par une femme aimante et trompée ; si l'on corse la situation en faisant de cette femme une aveugle — tant pis si cet aveu vous semble ridicule de ma part ! — j'y vais de ma larme. C'est ce qui m'est arrivé avec *La Vérité nue*. Cependant, j'ai trouvé qu'on exagérait la note en nous montrant cette aveugle maniant le revolver et s'en servant avec l'habileté ordinaire de toute épouse moderne. Le revolver conjugal est à la mode, on le voit bien !

Ce film est l'histoire de deux artistes : une femme sculpteur et un peintre. Ils s'aiment et se

mariant. Une jolie comtesse, follement éprise du peintre, pour arriver à ses fins commande à celui-ci son portrait et vient poser à l'atelier. La jeune épouse éprouve bientôt des doutes ; elle guette et surprend un jour la comtesse dans les bras de son mari. Pas drôle... Mettez-

On aurait pu, il me semble, en coupant certains passages, trop longs malgré leur beauté, réduire considérablement la bande et nous permettre de la voir en une seule séance.

Impressionné par le regard farouche d'Ascanio et très inquiet sur le sort de la pauvre petite



Cliché Gaumont.

Une scène de « La Vérité nue ».

vous à sa place ! Elle veut fuir, fait un faux pas, tombe, et devient aveugle des suites de la chute. Cette infirmité survenue chez sa femme n'empêche pas, comme vous le pensez, le peintre d'entretenir un commerce coupable avec son modèle ; et l'aveugle, un jour, surprenant entre eux une conversation amoureuse, s'arme du revolver vengeur et tire : le mari s'effondre. L'émotion ressentie par son acte, rend la vue à l'épouse (c'est toujours ça de gagné !).

Elle n'a rien de mieux à faire alors que de soigner le blessé ; ensuite elle lui pardonne le coup de revolver qu'il a reçu.

Réconciliés, ils chercheront dans le travail l'oubli des mauvaises heures passées.

LA TERRE DU DIABLE. — Quelle que soit l'opinion qu'il puisse faire naître, ce film ne peut laisser indifférent ; car l'action est empreinte d'un caractère original et se déroule dans un cadre grandiose. Je regrette néanmoins qu'on nous montre en deux fois une telle œuvre.

Betsy, me voici donc contraint à attendre huit jours pour savoir ce que révèle le troisième des papyrus trouvés dans l'amphore de la cité maudite.

Il joue très bien Modot ; j'aime beaucoup cet artiste.

SNOBISME. — Ce film m'a plu. Il est d'abord bien joué et mis en scène avec goût. C'est une très intéressante étude de mœurs qui pourra servir de leçon aux nouveaux riches, aux parvenus entichés de noblesse, lesquels sont finement critiqués. C'est très bien.

PARISETTE (12^e épis. : *Le Secret des Costabella*). — Débarqué et conduit à la villa, Joaquim apprend que Cogolin quittera les lieux, le lendemain, avec sa nièce Parisetta, le brave garçon ne se souciant pas d'être pris pour le complice d'un criminel.

Mais, voici que Joachim raconte l'origine de sa fortune : il a pu, grâce aux indications de

Candido, extraire des profondeurs de la mer un chargement de lingots d'or, coulé jadis avec la « Mère de Dieu », navire portugais qui fit naufrage à l'embouchure du Tage.

Et, ces explications données, le bonheur revint sous les toits des Costabella. Parisette pourra épouser celui qu'elle aime. Cogolin pourra, plus tard, devenir l'heureux mari de Mme Stéfán, le banquier aidant ce projet en faisant activer son divorce.

Ainsi se termine le film que, pendant douze semaines, nous avons suivi avec un intérêt égal. On peut critiquer Feuillade et



Une scène de « Parisette » (12^e épisode). Cliché Gaumont

dire qu'il nous accommode toujours de même façon les aventures de ses sérials; n'empêche que tous, grands et petits, ont fait comme moi : ils n'ont eu garde de passer un épisode du film, et furent également peignés aux chagrins de Parisette ou amusés aux divertissantes trouvailles de Cogolin-Biscot.

Je souhaite ardemment à tous les gens de métier qui bâtissent des films à épisodes d'en « commettre » un semblable.

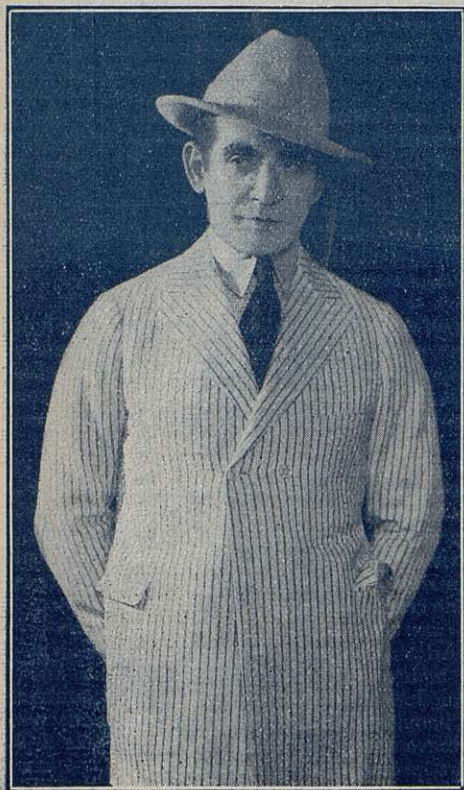
L'IDOLE DU CIRQUE (2^e épis. : *Un témoin gênant*). — Celui-ci continue à tenir la curiosité en éveil. Eddie Polo est sympathique et possède une anatomie digne de l'acrobate qu'il représente.

La semaine dernière, nous l'avons laissé aux prises avec son directeur Gray, qui lui avait tendu un piège; Hélène, à la suite de ce piège, emmène Eddie blessé, chez son tuteur, le docteur Kennet.

Maintenant que le vaillant acrobate sait l'existence d'un reçu de Gray reconnaissant une forte dette envers son père défunt, il est décidé à entrer en possession de ce papier qui lui assurera la propriété du cirque.

Gray n'est pas tranquille, d'autant qu'il est coupable de la mort de Paul Polo. Au cirque, il défend à Mary de s'occuper d'un gros chimpanzé; l'aversion que Gray semble ressentir pour l'animal paraît étrange à Mary; et, depuis quelques jours, elle sent qu'un drame se prépare autour d'Eddie, pour qui elle éprouve une grande amitié.

Revenant au Cirque en compagnie d'Hélène, Eddie est de nouveau assailli par la bande de Gray. Une bataille en règle a lieu et l'Idole roule dans un ravin sous les yeux terrifiés de la jeune fille.



EDDIE POLO.

Au cours de cet épisode, on a fait la connaissance d'un personnage nouveau qui semble devoir jouer un rôle important par la suite. Attendons les événements et nous verrons si je me trompe.

enfant et que c'était plutôt aux hommes libres que cet appel s'adressait. Abraham Lincoln, le futur grand Président des Etats-Unis, n'était alors qu'un simple député de Millville; il fut frappé de l'ardeur patriotique de Milt Shanks,



LIONEL BARRYMORE (à droite), dans « le Héros du silence »

Cliché Paramount.

Paramount

LE HÉROS DU SILENCE. — Le sujet de ce film, nous le connaissons pour l'avoir vu maintes fois à l'écran depuis 1914. Mais, si le fond de l'idée n'est pas nouveau, du moins l'intrigue, habilement conçue, fait-elle sortir le film de la banalité. Je rends grâce aussi au metteur en scène d'avoir su nous éviter la vision, toujours pénible, des scènes de guerre. L'histoire, la voici :

C'était en 1846. La guerre venait d'éclater entre l'Amérique et le Mexique. Ce matin-là le lieutenant Harding, originaire de Millville était venu dans sa ville natale pour recruter des volontaires. A son appel, un jeune et humble paysan, Milt Shanks (Lionel Barrymore) vint s'offrir. On lui objecta qu'il avait femme et

mais il lui conseilla de demeurer auprès des siens, et Milt Shanks obéit.

Quinze ans plus tard, en 1861, venait d'éclater la fameuse guerre de Sécession qui, pendant de longues années, allait jeter le Nord contre le Sud. L'humble ferme de Milt Shanks avait prospéré, son fils Joey était un superbe garçon de 16 ans. Ce matin-là, comme quinze ans auparavant, Millville était en effervescence; le capitaine Harding venait encore recruter des volontaires et cette fois, comme il allait s'offrir Milt Shanks rencontra le pasteur Andrew qui, avec un air mystérieux, lui remit une lettre le mandant aussitôt à la « Maison Blanche », à Washington, auprès du Président Lincoln.

A Washington, quels propos s'échangèrent entre les deux hommes? Nul jamais ne devait le savoir. Toujours est-il que, lorsque Milt Shanks revint au pays natal, il se déclara brusquement ennemi de la guerre, et même se lia d'amitié avec un certain Lem Tollard (Richard Carlyle) que l'on savait officiellement être un

partisan des Sudistes et ennemi acharné des idées de Lincoln.

Désormais la ville toute entière le considéra comme un renégat.

Pendant des mois, l'attitude de Milt fut extrêmement mystérieuse... Un soir qu'avec Lem Tollard il conduisait un convoi de chevaux destiné à l'armée ennemie, il fut pris par les soldats de l'armée de Lincoln. Lem Tollard et lui furent condamnés à mort. Mais au moment où on allait les exécuter, arriva un ordre de Washington commuant leur peine en celle de l'emprisonnement à vie. Et deux ans s'écoulèrent. L'armée du Nord marchait de succès en succès... Bien souvent on avait remarqué qu'embûches et guet-apens tendus par l'ennemi avaient été déjoués comme par miracle. Ce soir-là la ville était en fête, car la victoire de Vicksburg, venait de donner un avantage énorme aux armées de Lincoln, et Milt Shanks, qui avait été par ordre supérieure lâché, retournait au pays. Sa femme l'accueillit avec froideur, presque avec répulsion. Sur ces entrefaites, un soldat blessé qui revenait de Vicksburg, vint apprendre que Joey, le fils de Milt, avait trouvé la mort. De désespoir, sa femme Marthia succomba. Et tandis que Milt Shanks chancelait sous le poids de ce double malheur, le mystérieux pasteur Andrew lui remit un pli secret. Tout aussitôt, Milt Shanks partit pour une destination inconnue.

Et quarante années s'écoulèrent... Milt Shanks était maintenant un vieillard cassé par l'âge et le malheur. Il ne lui restait plus que sa petite-fille Madeleine, qui était aimée par le petit-fils de l'ancien capitaine Harding, à présent colonel en retraite.

Or, un matin surgit tout à coup Lem Tollard, grâcié après quarante années de réclusion. Il sortit un revolver de sa poche et tira sur Milt Shanks qui s'affaissa.

Comme la mort déjà semblait devoir faire son œuvre, Milt manda aussitôt le colonel Harding et fit enfin l'aveu du grand secret qu'il avait gardé pour lui seul durant toute une existence de martyr. Abraham Lincoln l'avait jadis chargé des plus délicates missions; il avait été un des principaux membres du contre-espionnage, c'était pour mieux jouer son rôle aux yeux de tous qu'il avait passé pour un traître. Quarante années auparavant, sur la Bible et sur le drapeau, il avait juré fidélité totale à son pays et promis qu'il tairait son secret jusqu'à sa mort. Aujourd'hui seulement il parlait pour que sa petite-fille chérie put épouser le fils du colonel Harding.

Et devant ce Héros du silence, les vieux soldats s'inclinèrent très bas, jurant que l'exemple de Milt Shanks servirait de modèle à l'histoire du grand pays auquel il avait sacrifié sa vie. —

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

Les Biographies de Cinémagazine

CINÉMAZINE a publié dans sa 1^{re} année les biographies illustrées de (1):

- | | | |
|-----------------------------|-------------------------|---------------------------------|
| 35. ANDRÉYOR (Yvette), et | 33. FEULLADE (Louis). | 18 et 49. MILLES (Cecil B. de). |
| TOULOUT (Jean). | 32. FISHER (Margarita). | 40. MILOWANOFF (Sandra). |
| 30. ARBUCKLE dit « Fatty ». | 42. GENEVOIS (Simone). | 31. MIX (Tom). |
| 32. BAER (Jean-Paul de). | 4. GISH (Lilian). | 27. MUSIDORA. |
| 26. BAPTISTE (Le père). | 8. GRANDAIS (Suzanne). | 39. NAPIERKOWSKA (Stacia de). |
| 24. BISCOT (Georges). | 28. GREYJANE. | 12. NAZIMOVA. |
| 30. BRADY (Alice). | 10. HART (William). | 49. NORMAND (Mabel). |
| 34. CALVERT (Catherine). | 13. HAYAKAWA (Sessue). | 26. NOX (André). |
| 3. CAPRICE (June). | 50. HAWLEY (Wanda). | 23. PHILIPS (Dorothy). |
| 26. CASTLE (Irène). | 34. HERMANN (Fernand). | 20 et 43. PICKFORD (Mary). |
| 41. CATELAIN (Jaques). | 32. JOUBÉ (Romuald). | 35. REID (Wallace). |
| 7. CHAPLIN (Charlie). | 47. KOVANKO (Nathalie). | 24. RIP et GRIGNOUX. |
| 43. CHARLOT. | 11. KRAUSS (Henry). | 44. ROLAND (Ruth). |
| 21. CRESTÉ (René). | 25. LAEMMLE (Carl). | 18. SEVERIN-MARS. |
| 46. DALTON (Dorothy). | 1. LHERBIER (Marcel). | 15. SIGNORET. |
| 22. DANIELS (Bebe). | 55. LINDER (Max). | 1. SOURET (Agnès). |
| 9. DEAN (Priscilla). | 19. LOVE (Bessie). | 24. TALMADGE (Norma). |
| 28. DHÉLIA (France). | 38. LYNN (Emmy). | 47. TOURJANSKY. |
| 4. DUMIEN (Régine). | 9. MALHERBE (Juliette). | 22. WALSH (George). |
| 16. FAIRBANKS (Douglas). | 27. MATHÉ (Edouard). | 6. WHITE (Pearl). |
| 31. FÉLIX (Geneviève). | 11 et 25. MILES (Mary). | 48. YOUNG (Clara Kimball). |

(1) Le chiffre qui précède le nom de l'artiste correspond au numéro de Cinémagazine contenant la biographie. Chaque numéro est en vente au prix de 1 franc, franco (joindre le montant à la commande. Nos lecteurs peuvent également demander aux dépositaires de « CINÉMAZINE », de leur procurer les numéros anciens.

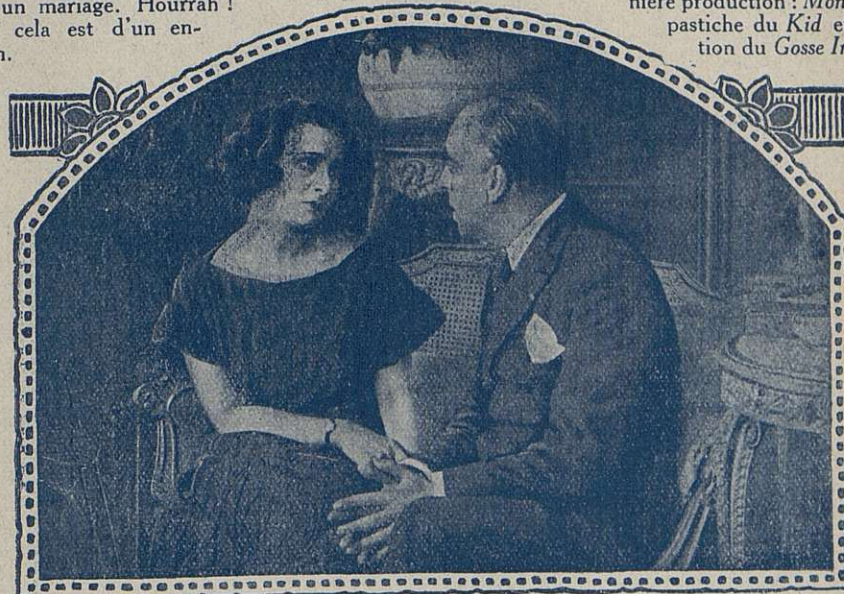
Les Films que l'on verra prochainement

PATHÉ-CONSORTIUM

LE CARNET ROUGE. — Le classique film américain. Los Angeles, un ranch, un assassinat, des enfants captifs, des braves gens, des fripouilles, le crime puni, l'innocence reconnue, un mariage. Hourrah ! Tout cela est d'un enfantin.

MARIEZ-VOUS DONC! — Une comédie avec Constance Talmadge. Ce n'est rien C'est exquis.

MON GOSSE. — Après le *Gosse Infernal*, Jackie Coogan vient de nous donner sa toute dernière production : *Mon Gosse*, pastiche du *Kid* et réédition du *Gosse Infernal*.



Une scène de « Pierre et Thérèse »

Cliché Gaumont.

GAUMONT

PIERRE ET THÉRÈSE. — On suivra avec intérêt les difficultés que Thérèse doit surmonter pour épouser Pierre Hountacque, son père, le sénateur Dautremont, faisant obstacle à cette union. Dès le mariage, les lettres anonymes affluent chez le sénateur; mais la vérité se fera jour et, plus tard, la tendresse de Thérèse saura faire oublier à Pierre les mauvais jours passés.

LES TROIS PRÉTENDANTS. — Shirley Mason, une charmante enfant, est très embarrassée pour choisir, parmi trois soupirants, celui qui lui convient le mieux. Elle se marie, tente de divorcer, et finalement garde celui qu'elle avait primitivement élu.

En voyant se succéder sur l'écran les diverses images de *Mon Gosse*, je ne pouvais m'empêcher de penser : comme Mary Osborne était espiègle, et que Régine Dumien est donc une admirable comédienne !

Jackie Coogan fut un jour engagé par Charlie Chaplin, et grâce à Charlie Chaplin nous apparut comme un véritable prodige... Mais depuis ! mais tout seul ! Jackie Coogan a pénétré dans le cinéma « par l'escalier de service ». Je ne parle pas de la délicieuse comédie qui nous a été montrée par Mary Pickford avec un talent que personne ne peut méconnaître. Et je devais en parler car ce film n'a pas eu les honneurs de « l'exclusivité ». Et pourtant, Mary Pickford en était la protagoniste.

L'exclusivité pour *Mon Gosse* ? Non. Il lui suffisait d'être un bon film de programme.

Les Photographies éditées par CINÉMAZINE sont les plus recherchées
1 fr. 50 chaque (Voir Catalogue, page 212)

UN NOUVEAU CHEF-D'ŒUVRE DE GRIFFITH

« Les Orphelines de la Tempête »

d'après les DEUX ORPHELINES d'Adolphe d'Ennery

(De notre correspondant spécial, à Los Angeles)

C'EST au « Mission-Theater » de Los Angeles, exactement à la même place ou deux mois plus tôt j'avais vu le film *Folies de Femmes* de Erick von Stroheim, qu'il m'a été donné d'admirer *Les Deux Orphelines*, le nouveau chef-d'œuvre cinématographique de Griffith. Ce film est de la classe du *Lys brisé*, c'est du super-Griffith.

Le Maître s'est permis beaucoup de grandes licences envers le roman de d'Ennery et, de l'histoire originale des *Deux Orphelines*, il ne subsiste pas grand chose.

Griffith a eu des trouvailles admirables et trois artistes principalement, méritent de réelles félicitations.

Les deux orphelines sont personnifiées par les sœurs Gish.

Lilian Gish dépasse toutes les bornes du pathétisme et elle surpasse encore son interprétation du *Lys Brisé*. Nous avons retrouvé cependant dans ses gros premiers plans, les jeux de physiognomie affolés qu'elle eut dans le *Lys Brisé*, *Way down East*, etc. Mais, d'un bout à l'autre, elle fut supérieure, elle fut la Lilian Gish que nous connaissons.

Dorothy Gish dans le rôle de Henriette se montra fort émouvante mais l'on retrouve trop en son jeu les petits gestes courts et affolés qui caractérisent si bien le talent de Lilian. Ainsi, ce geste classique de Lilian qui consiste à porter rapidement à sa bouche le bout de ses doigts dans un moment d'anxiété ou de perplexité, fut répété trop souvent par Dorothy, qui a adopté en outre, par moment (et malgré qu'elle fut aveugle) la démarche sautillante de sa sœur. Cela n'empêche pas que les sœurs Gish forment un couple d'orphelines idéal et d'Ennery lui-même n'aurait pu qu'approuver le choix de Griffith. Ce dernier a-t-il choisi les *Deux Orphelines* pour les sœurs Gish, ou les sœurs Gish pour les *Deux Orphelines* ? On se posera la question.

Joseph Schildkraut qui a remplacé Barthélemy (devenu « indépendant » et qui avait lui-même succédé à Robert Harron : dans la troupe de Griffith), a réalisé une silhouette de jeune marquis absolument exacte. Sans tomber dans l'exagération, il a montré fort habilement, sous l'écorce de frivolité et de badinage du marquis de Vaudray, un cœur et un tempérament d'artiste.

Enfin Monte Blue, en Danton, rendit avec justesse le personnage du grand tribun.

Lucille La Verne fut une Frochard horrible, mais peut-être un peu trop grotesque. Dans

certaines scènes même où elle eut dû être ignoble, elle n'est que grotesque.

Dans *Orphans of the Storm* j'ai retrouvé deux amis des habitués des cinés-romans : Sheldon Lewis qui joua jadis « L'Homme au Mouchoir rouge » dans *Les Mystères de New-York* et Creighton Hale qui, dans la même bande, interprétait Jameson, le secrétaire de Arnold Daly, alias Justin Clarel. Cette fois-ci Sheldon Lewis interprète le rôle de Jacques, le fils aîné de la répugnante Frochard, et Creighton Hale continuant la série de compositions comiques qu'il a commencé avec *Way down East* incarne dans *Orphans of the Storm* le rôle de Picard, le laquais du marquis de Vaudray.

Creighton Hale, en qui le public avait fondé beaucoup d'espoirs (enfin un jeune premier sympathique !), est tout à fait à côté, dans sa création cinématographique de Picard. Il joue Picard en clown ahuri et trépidant et il est bien loin des traditionnels « Nous !!! Nous allons nous marier, nous allons à Paris, nous... », qui rendirent le rôle si populaire.

Sidney Herbert a composé un Robespierre qui n'est pas tout à fait dans la note, il en a fait un faiseur d'embarras, qui a l'air de marcher perpétuellement sur des œufs. Griffith qui, dans ses sous-titres présente Danton comme un Abraham Lincoln français (ceci pour donner aux spectateurs américains une idée approximative de la valeur de Danton) a presque l'air de nous montrer Robespierre comme un Lénine ou un Trotsky.

Les rôles tout à fait secondaires, tels que ceux de Louis XVI, du marquis de Prailles, du chef de la police et de son épouse, de Pierre le Boîteux, du docteur de la Salpêtrière, etc., sont admirablement tenus par une troupe d'élite.

La mise en scène du film est admirable et la photographie fort lumineuse est irréprochable.

Pour donner aux spectateurs américains des raisons valables sur les origines de la Révolution, Griffith a procédé par un prologue de contrastes. Il a ainsi divisé la population française en deux catégories très nettes. Les aristocrates et le bas-peuple, il a supprimé la bourgeoisie. Il a montré des orgies dans les châteaux des grands seigneurs et des nobles, en coupant les scènes de bal et de banquet par des visions rapides des pauvres, mendiant du pain à la porte des châteaux. Il nous a montré le marquis de Prailles écrasant une fillette dans le faubourg et donnant à la mère de l'enfant morte, un louis d'or...

Il a montré des parisiens en haillons mendiant devant une boulangerie pendant que les aristocrates prennent des bains de vin ou de lait.

De tout cela, le public a conclu que le peuple avait parfaitement raison de se révolter et l'on

en train de piquer la pointe d'un sabre dans « la partie la plus charnue » de la Frochard, qui se trouve au premier rang devant la guillotine.

Durant la fête chez de Prailles, Griffith a également des scènes admirables et la mise en



Photo Hover Art Studio

LILIAN et DOROTHY GISH, les admirables interprètes des « Orphelines de la Tempête »

a même applaudi aux scènes représentant le peuple en train de pendre des aristocrates à la Lanterne.

Griffith est le grand maître des foules et, pour arriver au résultat qu'il veut atteindre, il supprime complètement tous les obstacles.

Les scènes de la guillotine ont été fort bien réglées, mais il est regrettable que l'action se soit passée presque entièrement dans les mêmes rues. La reconstitution d'un coin du Jardin du Palais-Royal est fort bien comprise et l'on ne s'aperçoit pas du tout que le Louvre, la Bastille, et autres édifices sont des miniatures. L'action est presque entièrement coupée de « close-up » qui sont les bienvenus car ils sont heureusement présentés. Les gros premiers plans de la foule pendant le discours de Danton sont merveilleux et formidablement étudiés. Griffith a fait suivre chaque action dramatique d'un passage ultra-comique. Par exemple il sert une douche de terreur glacée en montrant le couperet de la guillotine qui va tomber sur le cou de Lilian Gish et, jusqu'au dernier moment le public est anxieux. Danton sauve la petite fille, et le public a à peine respiré que Griffith nous montre déjà Creighton Hale-Picard, affublé d'une invraisemblable perruque,

scène est impeccablement réglée, les costumes sont somptueux, la photo est excellente.

J'ai demandé leur avis à différents metteurs en scène présents à cette première. Tous sont d'accord pour trouver le nouveau film de Griffith admirable, et cependant quelques-uns, comme unique reproche, l'accusent d'être un peu long. C'est vrai. D'autres disent que le public doit trop soutenir son attention pour comprendre tous les faits...

Ce ne sera plus exact quand le film passera en France où le thème est connu.

Il est vrai que Griffith donne là une admirable leçon d'histoire de France quelque peu remaniée à sa façon...

Personnellement, je trouve que ce film est un chef-d'œuvre cinématographique. Lilian Gish et Schildkraut furent hors pair...

R. F.

N.D.L.R. — Au moment de mettre sous presse nous apprenons que ce beau film de Griffith, qui obtient un gros succès à la Scala de Londres, vient d'être acheté pour la France par MM. Lazare et Jacques Edelstein, les jeunes et actifs directeurs des Films Erka. Le film aurait été payé 750.000 francs.



Echo de l'Exposition du Cinématographe.

M. Gaumont ayant été appelé à donner son appréciation sur le nouvel appareil le « Cinoscope » avec lequel tout amateur ou propriétaire de cinéma peut photographier, cinématographier et projeter, avait répondu qu'il conviendrait de voir comment cet appareil se comporterait à l'épreuve du tour. Désireux de répondre à cet argument, le Syndicat Industriel du Cinoscope, 15, boulevard des Italiens où nos lecteurs trouveront toujours tous renseignements, démonstration et notice sur demande, nous communique la lettre suivante :

« Beaucourt le 4 mai 1922.
(Haut-Rhin).

« Nous soussignés, Japy Frères et Cie, certifions que l'appareil « Cinoscope » qui nous a été apporté, a tourné dans nos ateliers pendant 55 heures sans arrêt, à la vitesse de 265 tours à la minute.

« Au bout de la 55^e heure, aucun bruit, ni aucune usure anormale n'ont été constatés. »

Signé : Japy Frères et Cie.

Le Cinéma au Japon.

Le Japon vient de voter un crédit de 120 millions de yens destinés à l'installation d'appareils cinématographiques dans les écoles.

Au Siam, une somme très importante est également consacrée au cinématographe d'enseignement. Le progrès toujours nous est venu de l'Est. Arrivera-t-il cette fois jusqu'à nous ?

A propos de « la Brèche d'Enfer ».

Miss Betty Carter, star anglo-américaine, venue il y a quelque temps en France, vient de signer un contrat avec M. Pierre Decourcelle pour tourner *Mercédès*, le plus important rôle féminin dans son prochain film à épisodes, *La Brèche d'Enfer*.

Comédienne de talent, Betty Carter, après avoir remporté de grands succès théâtraux à New-York, s'était consacrée depuis quelque temps déjà au Cinéma et s'est fait remarquer dans des films de la « Goldwyn », « Famous Players Lasky » et « Sidney Drew ».

Le Club du Cinéma ?

Aurons-nous à Paris un club du cinéma ? Nous demeurons dans l'expectative alors qu'à Londres, le « kinéma-club » fondé en février — le 7 exactement — compte déjà plus de 500 membres versant en prenant leur inscription, une somme de 250 fr. chacun (5 guinées).

Le Congrès de l'espéranto.

Une conférence internationale sur l'enseignement de l'espéranto dans les écoles à laquelle seize gouvernements et vingt-six pays étaient représentés se terminait l'autre semaine au secrétariat de la Société des Nations à Genève. Nous demandons pour le cinématographe, langue universelle bien supérieure à l'espéranto, de connaître bientôt un congrès international de l'Ecran réunissant tous ceux que le film intéresse et qui peuvent en assurer la diffusion.

Le Cinéma éducatif en Amérique.

« Le Bureau of Education », qui est l'officiel des instituteurs aux Etats-Unis, nous révèle dans le rapport publié par la Commission Rockefeller que « sur 38.000 institutions d'Enseignement et d'Education yankee. 6.800 seulement ne se servent pas de cinéma ».

Il y a mieux : 6.000 manufactures chaque jour, à l'heure du lunch, font projeter sur l'écran des films instructifs et éducatifs. Il y a mieux encore : 44.000 églises utilisent le cinéma parmi lesquelles 17.000 appartenant au rite catholique romain et 10.700 au rite méthodiste.

Et chez nous ?

Un nouveau film religieux.

La municipalité d'Oberammergau vient de faire savoir à la population que par ordre il est interdit aux hommes et aux enfants de se faire couper les cheveux.

La raison c'est qu'un metteur en scène étranger va filmer les Fêtes de la Passion... pour une société anglaise.

Détail assez curieux : M. Lloyd George a commandé une copie et s'intéresse vivement à la réussite de ce nouveau film religieux !

La Reine tourne.

La Reine Marie de Roumanie est en route... pour aller tourner dans les studios d'une des compagnies les plus importantes des Etats-Unis. Elle touchera, pour sa part, 15.000 livres après la prise de vues et conservera un pourcentage de 10 0/0 sur tous les films tournés avec sa collaboration.

La fortune ainsi réalisée ira directement à la Caisse des Roumains, victimes de la guerre pour lesquels, en Amérique, on a déjà réuni huit millions de dollars.

Crise ?

La même crise que nous connaissons, l'Amérique l'éprouve. L'industrie de l'édition accuse un recul de production de 64 0/0 au cours des huit derniers mois. L'Italie, la Belgique, la Suisse demeurent dans le marasme. A New-York, sur 61 studios, 18 seulement travaillent encore. A Los Angeles, sur 147 studios, 56 seulement sont en activité. Pendant ce temps l'Allemagne travaille, travaille. Elle a depuis janvier doublé sa vente de films, et elle ne pense pas s'arrêter en si bon chemin.

En Allemagne.

La National-Film de Berlin vient de porter son capital à 40 millions de marks, ce qui lui donne la seconde place en Allemagne, derrière la U. F. A.

Cette puissante société s'est assurée trois films français dont *Les Mille et une Nuits*. On prépare chez elle deux grands films historiques : *Le Comte d'Essex* et *La Marquise de Pompadour*.

Les journaux allemands annoncent que la U. F. A. va porter à l'écran : *Marie-Antoinette Reine de France*.

Les Etablissements Van Goitsenhoven viennent d'acheter pour la France et la Belgique un *Cartouche* qui a vu le jour en Allemagne. Cette maison a acheté aussi un film important : *La Vie et la Mort de Jésus-Christ* dont la réalisation est, dit-on, remarquable.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos Abonnés et aux Membres de l'Association. (Le prix de la Cotisation des Amis du Cinéma est de 12 francs, payables par semestre, trimestre, ou mensualité de 1 franc).

Louis Bogel. — William S. Hart : Bates and Elsie Streets, Hollywood (Californie).

Amie 1384. — 1^o Je n'ai pas les titres américains de ces films. Ils sont édités par l'American Co et, en France, par les Cinématographes Harry ; 2^o La partenaire de William Russell est Francelia Bellington.

V. L. T. 1652. — 1^o Vous avez dû recevoir les numéros de *Cinémagazine* que vous désiriez avoir ; 2^o Blanche Montel : *L'Orpheline* (rôle de Dolorès) ; *Chichinette* et *Cie* (rôle de Chichinette) ; *Son Altesse* ces derniers temps.

Cogoline. — 1^o Biscot n'est pas marié à J. Rollette ; 2^o Pour Herrmann non ; 3^o Ce film est ancien déjà, je n'ai pas la distribution.

Mlle Delaunay, à Rennes. — 1^o J'espère que vous avez reçu les photos ; 2^o Wallace Reid : *Lasky Studio*, Hollywood (Californie).

René Gentil. — Les contrôleurs du Grand Casino de Marseille ont tort de vous refuser l'entrée. Nous sommes parfaitement d'accord avec la direction de cet établissement et venons de lui adresser une réclamation. Dites donc aux employés qui vous refusent l'entrée de s'informer auprès d'elle.

Reine des Fleurs. — Mais non, je ne vous en veux pas ! 1^o Vous avez parfaitement raison en ce qui concerne *Les Trois Mousquetaires* ; 2^o Distribution de *Mathias Sandorf* : Romuald Joubé (*Sandorf*) ; Jean Toulout (*Silas Toronthal*) ; Yvette Andreyor (*Sava*) ; Mme Pelisse (*Mme Toronthal*) ; Vermoyal (*Sarcany*) ; Gaston Modot (*Carpena*) ; Ristori (*Marrio Ferrato*) ; Armand Tallier (*Pierre Bathory*) ; Darnay (*Etienne Bathory*) ; Nazzio (*Ladislav Zathmar*) ; Maillar (*André Ferrato*) ; 3^o Marié, mais pas à une artiste ; 4^o *Les Quatres Diables* : Ernest Winar, Marguerite Schlegel, Hedy Ford, Victor Colani, Vera Nansen.

Princesse du bled. — 1^o Rôle de Rastignac dans *Le Père Goriot* : Sylvio de Pedrelli ; 2^o à Nice ; 3^o Les bavards au ciné ? Je suis comme vous, je les ai en horreur ; 4^o En effet, cette artiste prend chaque jour une place plus grande. J'avoue aimer beaucoup son jeu, qui est sincère ; 5^o Ce que je pense de ce journal ? Je crois avoir dit déjà que c'est une publication faite pour les petits enfants qui n'ont pas mal aux yeux ; 6^o Nous avons bien reçu votre mandat et vous avons expédié les numéros de *Cinémagazine*.

Jeannine, à Bruxelles. — Je suis particulièrement heureux que notre revue et... Léon Mathot, aient pu vous faire aimer le cinéma à ce point. Je n'ose vous affirmer que Mathot vous accordera quelques minutes d'entretien. Cet artiste est très occupé. Voici son adresse : 47, avenue Félix-Faure. Dès réception de votre mandat, nous vous insérerons au nombre des « Amis du Cinéma ».

Zorro. — 1^o En vous recommandant de nous, Douglas Fairbanks vous enverra sa photo ; 2^o Non ; 3^o Oui. Chaque emboîtement, pouvant relier un trimestre de *Cinémagazine*, coûte 3 fr. 50 pris dans nos bureaux ; 4^o *Le Signe du Zorro* : Douglas Fairbanks (*Zorro*) et Don Diego Vega ; Marguerite de la Motte (*Lolita Pulido*) ; Robert Mac Kim (*Captaine Ramon*) ; Noah Beery (*Sergeant Pedro*) ; Sidney de Grey (*Don Alejandro Vega*) ; Walt Whitman (*Frère Felipe*) ; George Periolat (*Gouverneur Alvarado*) ; Charles H. Mailles (*Don Carlos Pulido*) ; Claire Mac Dowell (*Dona Catalina*) ; 5^o Grand Cinéma, avenue Bosquet, c'est fait.

N'aimant qu'Iris. — J'en suis très flatté, croyez-le. 1^o La tombe de Suzanne Grandais se trouve au vieux cimetière Saint-Vincent, à Montmartre ; 2^o Jusqu'alors, je ne vois que Geneviève Félix ;

3^o Nous avons édité déjà une photographie de Suzanne Grandais. Consultez la liste publiée dans *Cinémagazine* ; 4^o Je vous remercie de votre amabilité et des vœux formulés pour notre revue. Espérons que vous continuerez à être satisfaite. L. Perrier, 1358. — Emmy Lynn, 53, rue Cardinet. En effet, j'ai un courrier « monstre ». Mais je ne m'en plains pas.

Elaine et Marion. — 1^o Je pense que vous avez reçu les emboîtages et la brochure sur *L'Empereur des Pauvres*. Pour votre abonnement de mai, le nécessaire est fait ; 2^o *Cardinal de Richelieu*, dans *Les Trois Mousquetaires*, rôle tenu par E. de Max ; 3^o Pierre de Guingand : 52, avenue Kléber ; 4^o Je crois avoir suffisamment exprimé ma façon de penser. Ce que je puis vous affirmer, c'est que presque tous mes correspondants pensent exactement comme vous.

Une petite Américaine. — 1^o Nous avons bien reçu le montant de votre abonnement d'un an. Merci. Vos compliments touchant notre revue me procurent un vil plaisir. Croyez que nous ferons l'impossible pour continuer à satisfaire nos lecteurs ; 2^o Ces deux films me sont entièrement inconnus. Peut-être ne sont-ils pas encore édités ? Dites-moi vers quelle date vous les avez vus tourner, je m'informerai. Très heureux de voir une aimable correspondante s'intéresser si vivement à nos travaux.

Miss Etincelle. — 1^o Pour l'écran, il faut éviter le blanc cru. Le jaune ocre et, en général toutes les teintes foncées. Le rouge, le bleu foncé, le vert foncé, paraissent noir ; 2^o Présentez-vous dans les studios de la région et adressez-vous aux metteurs en scène de préférence ; 3^o Envoyez-moi votre photo ; j'en serai charmé. Mon plus gracieux souvenir.

Aimer Simon-Girard (toujours avec un r). — 1^o Comment donc ! J'adore les confidences de mes gentilles correspondantes ; 2^o En effet, ce film est trop ancien pour que je puisse vous renseigner utilement ; 3^o En général j'aime peu les modernes, et parmi les autres, cela dépend des œuvres ; 3^o Certes, Dumas me plaît ; je le relis avec plaisir dès que j'ai des loisirs. Toutes ses œuvres ou presque sont susceptibles d'être adaptées à l'écran. Certaines, d'ailleurs, sont actuellement en chantier.

Reine des fleurs. — Je vous pardonne bien volontiers. 1^o Gina Relly est française ; 2^o Oui, tous les deux ; 3^o Non, pas marié ; 4^o Nous publierons prochainement une biographie de Blanche Montel. Celle de Jane Rollette paraîtra également, mais plus tard.

Aimant Harold Lloyd. — 1^o C'est avec plaisir que *Cinémagazine* vous comptera au nombre de ses abonnés ; 2^o Nous n'avons pas encore publié sa biographie ; ça viendra. Mon confrère Rollini parle de lui dans le numéro 4 de 1921, page 18 ; il est né à Denver (Nébraska). Rolin film ; 3^o Pour Robert Florey, adressez votre lettre dans nos bureaux ; nous ferons suivre ; 4^o Merci pour votre aimable propagande, et apprenez qu'il n'y a aucun lien de parenté entre les deux artistes que vous citez.

Mona Lisa. — 1^o Non, il n'est pas absolument nécessaire d'être une beauté parfaite, surtout si l'on se destine aux rôles de composition. Il faut avoir un visage expressif et connaître l'art du maquillage. Pour arriver au rang des vedettes, il faut, premièrement avoir du talent (ce qui ne s'acquiert pas aussi vite qu'on le croit) ; deuxièmement, trouver un metteur en scène qui consente à s'intéresser à une débutante. Malgré tout mon désir de vous être agréable, je me vois dans l'obligation de vous avertir que je crains pour vous une désillusion, non

Demandez l'Almanach du Cinéma, Prix : 5 fr. — Relié : 10 fr.

pas que je mette en doute votre talent, mais parce que je sais les débuts très difficiles.

D.-H. — 1° Nous avons bien reçu le montant de votre abonnement. Merci ; 2° Pour faire partie des « Amis du Cinéma », il suffit de nous verser le montant de la cotisation exigée : 12 francs par an.

Magnavacca. — Votre abonnement est renouvelé. Pour correspondre, vous n'avez qu'à m'adresser vos lettres au bureau du journal.

Polly...sonne. — Voici un aveu dénué d'artifice ! 1° Pour *L'Empereur des Pauvres*, je ne puis que vous inviter à consulter les programmes de cinémas publiés en tête de notre revue ; 2° René Carrère, 61, boulevard Berthier (17°) ; 3° Un professeur de danses espagnoles ? Ma foi non ! Un tel renseignement n'est plus de mon ressort ; 4° Nous pouvons vous expédier un exemplaire de l'*Almanach du Cinéma* si vous le désirez : 5 francs broché, 10 francs relié, frais de poste en plus ; 5° Pour obtenir une réponse dans le « Courrier des Amis » donnez-moi une quinzaine.



Pour
les
Dames

Hygiène
&
Esthétique

Grâce au Rasoir de sûreté

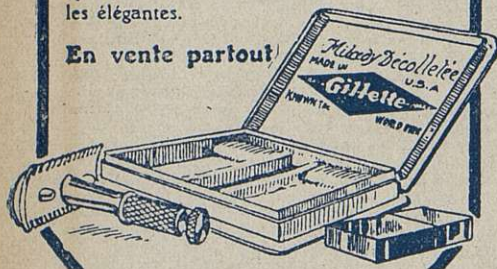
Gillette

“Milady décolletée”

Ayez toujours le dessous des bras blanc et velouté. Rasez-vous sans aucun danger de coupure.

Le GILLETTE “Milady décolletée” appareil doré dans son coffret façon Ivoire, à sa place sur la table-coiffeuse de toutes les élégantes.

En vente partout



GILLETTE SAFETY RAZOR, Sté An^{me} Fr^{ce} 3 r. Scribe, PARIS

ACADEMIE DU CINÉMA

Cours de diction. — Cours de danses le jeudi et le samedi soir de 9 heures à 11 heures.

Filleule d'Iris. — Toujours aimable pour notre revue, ma chère filleule. Je vous remercie. Comptez que, pour ma part, je m'efforcerai de continuer à mériter vos éloges. 1° Dans *La Galère Infernale*, le rôle de *Dan Darwin* est tenu par John Bowers ; 2° Ils ne les envoient plus, mais vous pouvez les trouver dans nos bureaux ; 3° Nous ne connaissons pas encore la distribution complète du film. Attendez ; nous la publierons plus tard ; 4° Il y a eu des manques provoqués par la négligence de certains artistes, qui n'ont pas répondu à notre appel. Emmy Lynn, 57, rue Cardinet ; Lou Tellegen, pas d'adresse personnelle.

R. P. 14. — Pour Jean Devalde, écrivez aux Folies-Bergère. Oui, c'est un excellent artiste.

Henriot. — 1° Je partage votre admiration pour le bel artiste disparu ; mais ne puis vous affirmer que nous publierons une nouvelle biographie du regretté Séverin-Mars ; peut-être quand sortira *La Roue*, le dernier film tourné par lui. Il est probable que l'on reprendra quelques-uns de ses anciens films ; 2° *Le Cœur magnifique* n'a pas été tiré d'un roman. C'est un film qui a été composé spécialement pour l'écran par Séverin-Mars.

Mimosa. — Veuillez noter que l'adresse de Jeanne Rollette est : Studio Gaumont, Nice-Carras.

Chochole. — Nous tenons l'adresse de Sanglier des Ardennes à votre disposition, mais ne pouvons la publier dans le « Courrier ».

A un lecteur de Charleville. — 1° Vous ne pourrez voir la suite des *Trois Mousquetaires* que la saison prochaine ; 2° On a vu le *Kid* dans les grandes villes. Demandez au directeur du cinéma que vous fréquentez ; 3° *L'Export-Film* paraît à Bruxelles.

Mlle Bayot, Verviers. — Gina Relly, 59, rue Caulaincourt, Paris. Cette artiste est en ce moment en Allemagne. Léon Mathot, 47, avenue Félix-Faure, Paris.

Auvernaise. — Veuillez nous faire connaître votre nom et votre adresse, afin que, selon votre désir, nous vous inscrivions au nombre des « Amis » ; 1° Dans les environs de Nice. Certaines rues ne sont que des décors admirablement faits ; 2° Henri

PRÉPARATION POUR LE CINÉMA

Enseignement pratique pour débuts rapides par Metteur en scène de premier ordre

CONSERVATOIRE SELECTA, 12, passage des Princes

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

POUR RIEN

vous pouvez obtenir un superbe flacon de parfumerie, d'une val. de 25 fr. par système de coopération ; incroyable mais vrai. Envoyer adresse à J. EU3E, 21, r. d'Alger, St-Quentin

COURS GRATUITS ROCHE O I

35^e année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragedie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : M.M. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, Volnys, Vermoyal, de Gravone, Cueille, Térof, etc., etc. Mlles Mistinguett, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Louise Dauville, Eveline Janney, Pascaline, Germaine Rouer, etc., etc.

dirigée par M^{me} Renée CARL, du Théâtre Gaumont, 27, rue des Petits-Hôtels. Paris.
— Leçons et cours tous les après-midi.
— Cours de diction. — Cours de danses le jeudi et le samedi soir de 9 heures à 11 heures.

Rollan, oui ; 3° Armand Bernard a bien joué dans *Michel Strogoff* ; 4° Généralement trois questions ; mais, mes correspondants sont souvent plus exigeants et, parfois, je suis obligé de le leur dire.

Aramis de Guingand. — Ecrivez-moi souvent et exprimez bien votre façon de penser, vous ne m'ennuieriez jamais, soyez-en sûre. Votre jugement, sur les artistes et les films est très juste. A vous lire, on sent que vous êtes une fervente du cinéma, je vous en félicite. Pour *Vingt ans après* vous devez connaître mon opinion. Je n'y reviendrai pas. Absolument de votre avis quant aux scénarios français. Je ne vous gronde pas puisque vous ne le méritez pas. Peut-être d'ailleurs, seriez-vous fâchée si je le faisais, et je tiens à garder votre amitié.

Ni Prince, ni Charmant. — 1° Bien reçu votre cotisation. Vous êtes tout excusé ; 2° Je vais faire des recherches pour ce film ; 3° Oui, les scènes ont été prises sur les lieux mêmes c'est ce qui explique que, parfois, la photo est un peu sombre ; 4° Je suis comme vous, j'attends qu'on veuille nous les montrer. Espérons qu'ils ne tarderont pas. Voyez dans le prochain courrier si vous n'avez pas satisfaction.

Cané, à Paris. — Vous avez dû recevoir les photos. Vous êtes en règle pour votre abonnement 1° La mise en scène du film est terminée, mais aucune date n'est encore fixée pour la présentation ; 2° Oui, je crois que Diamant-Berger peut s'attendre à être critiqué, ainsi, d'ailleurs que les artistes qui incarneront, dans *Vingt ans après*, les personnages si parfaitement interprétés des *Trois Mousquetaires*.

Rosette Schubert. — Il y en a trop, je ne puis vous en citer quelques-uns au hasard. Si vous avez l'*Almanach du Cinéma* vous trouverez page 101, toutes les adresses que vous désirez avoir.

Mlle R. Arent, Rouen. — Jusqu'à preuve du contraire, nous le croyons célibataire.

Ben Soussan Moise. — Procurez-vous notre *Almanach du Cinéma*, vous y trouverez les renseignements désirés et bien d'autres avec.

Herrmannette. — 1° Pourquoi ne vous per-

mettrai-je pas de me poser quelques questions ? S'il vous faut tellement de courage pour le faire vous allez me faire croire que je suis un vieux grincheux. Ça n'est pas vrai, je vous l'affirme ; 2° Herrmann, Studio Gaumont, chemin Saint-Augustin, Carras-Nice (Alpes-Maritimes). Je ne sais s'il consentira à vous envoyer sa photo, mais, vous pourrez en trouver une dans nos bureaux 3° Simple ressemblance avec Mathot. Il est vrai que cet artiste n'est pas obligé de nous donner des détails sur sa famille ; 4° Vous savez que vous pouvez vous procurer ici tous les numéros de *Cinémagazine* qui manquent à votre collection. Mon plus gracieux sourire à ma nouvelle amie, Myosotis : ne m'oubliez pas ! Je vous le promets.

Ami 1101. — Je pense que vous aurez satisfaction très prochainement.

Ami n° 2003. — Vous avez oublié d'indiquer votre nom et nous ne savons auquel revient la part de cotisation contenue dans votre lettre.

X 323. — Très ingénieuse, votre idée ; nous l'étudions.

Sanglier des Ardennes. — Le nécessaire est fait.

A tous les « Amis du Cinéma ». — Sur présentation de votre carte de sociétaire, Deschamps Jeune, tailleur, 37, rue Gaudot-de-Mauroy, vous fera une remise de 10 0/0 sur le montant des commandes que vous lui confierez.

IRIS.

Pour correspondre entre « Amis »

Jack Lemoine, 33, rue Château-Landon Paris (10^e)
Léonce Trintignan, 51, avenue Victor-Hugo, à Bessiges (Gard).

Abonnez-vous à **Cinémagazine**

CONSTRUCTIONS ÉLECTRIQUES

FTAB^{TS} CH. FORT

BUREAUX et ATELIERS : 18, rue Gabrielle, GENTILLY (Seine). Tél. : Gobelins 57-86

Les INGÉNIEURS-CONSTRUCTEURS du CINÉ-TRANSFORMATEUR

BREVETÉ ET DÉPOSÉ

ont présenté à l'EXPOSITION DU CINÉMATOGAPHE (20 au 30 avril 1922)
Conservatoire des Arts et Métiers, STAND 51

Leur **DISPOSITIF à 6 mouvements**, avec Miroir, pour Lampe à incandescence, à courant continu et courant alternatif.

Leur **CINÉ-TRANSFORMATEUR**, modèle 1922, pour courant alternatif.

Leur **CINÉ-LAMPE**,

Leur **TABLEAU**, pour courant continu, avec Rhéostat de Réglage à rupture brusque et couplage en parallèle.

Leurs **RÉSISTANCES D'ALLUMAGE ET DE RÉGLAGE**, à graduation continue pour Lampes de tous Ampérage et Voltage.

Leurs **DÉMARREURS**, Curseur Axé pour Moteur de 1/60 à 1/6.

Leurs **ENSEIGNES LUMINEUSES « CINÉMA »**.

Leurs **MOTEURS ÉLECTRIQUES UNIVERSELS**.

Construction garantie. — Prix défiant toute concurrence à qualité égale.

Si vous vous intéressez au Cinéma
n'hésitez pas à nous demander

la COLLECTION COMPLÈTE

de

Cinémagazine

:: La première année comprend
4 beaux volumes reliés en toile
rouge qui constituent une véritable

Encyclopédie du Cinéma

renfermant dans ses 1.800 pages plus de
2.000 portraits d'artistes et de photographies
d'après les films, 4 romans complets, plus de
300 articles biographiques ou techniques, etc.

*La Collection et l'Abonnement à l'année en cours
sont vendus aux conditions suivantes :*

Année 1921 en 4 volumes reliés	60 fr.
Année 1922 Abonnement depuis le 1 ^{er} janvier . . .	40 fr.
TOTAL	100 fr.

20 FRANCS AU COMPTANT
avec la commande, et le solde à raison de
10 FRANCS PAR MOIS
payables à la date choisie par le souscripteur
AU COMPTANT: **90** FRANCS

On peut souscrire à la première année seule aux conditions suivantes :
20 francs à la souscription et **4** mensualités de **10** francs

Adresser les Commandes à MM. les Directeurs de CINÉMAGAZINE,
3, Rue Rossini, Paris.

ALMANACH DU CINÉMA

pour 1922

INDISPENSABLE AUX PROFESSIONNELS ET AUX AMATEURS

SOMMAIRE : Adresses des principaux Artistes de l'écran français et étrangers, Auteurs-scénaristes, Costumiers, Décorateurs, Fabricants d'appareils, Maisons d'édition, Presse cinématographique, Studios, etc. : : : : :

Le Cinématographe en France de 1915 à 1920, par V. GUILLAUME-DANVERS;
Le Bilan du Cinéma américain, par Robert FLOREY; *Etre Directeur de Cinéma*,
par Lucien DOUBLON; *Le Cinéma américain*, par Max LINDER; *La Critique ciné-*
matographique, par Nozière; *Le Rôle du cinématographe*, par Edmond HARAUCOURT. : : : : :

L'Année cinématographique, Catalogue complet de tous les films présentés en
1921 avec, pour chacun, indication du genre, de la firme éditrice et du métrage.

Fantaisies, Contes et Nouvelles: *Un film sensationnel*, par Maurice DEKOBRA;
Petit Manuel de l'aspirant-scénariste, par COLETTE; *L'Homme-Réponse*
par IRIS; *La Cinématologie de M. Groume*, par HÉMARD; *Confidences*
d'Artistes, par Yvette ANDRÉYON, etc., etc. : : : : :

Nombreuses biographies d'artistes avec portraits. : : : : :

— Un volume grand in-8° de 160 pages sous couverture tirée en couleurs —

BROCHÉ : 5 francs — RELIÉ : 10 francs

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

— ASCENSEURS — TÉLÉPHONE : ROQUETTE 85-65 —

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes, metteurs en scène
MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES de 14 à 21 heures

— LES ÉLÈVES SONT FILMÉS ET PASSÉS À L'ÉCRAN AVANT DE SUIVRE LES COURS —

Si vous désirez devenir une vedette de l'écran
Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique
Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent
Si vous désirez vous éviter des désillusions
Si vous désirez savoir si vous êtes doué

ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

NOUS filmons **TOUT**; Mariages, Baptêmes, etc.
TOUS, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.
Nos opérateurs vont **PARTOUT**.

N° 20. 2^e ANNÉE
19 Mai 1922.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



Cliché Aubert

EDDIE POLO

qui triomphe actuellement dans « l'Idole du Cirque »